

LE BLOG : VARIÉTÉS DANS LA VARIÉTÉ

Letizia LALA
Université de Bâle

RESUMÉ

Parmi les nouvelles formes de communication nées à la suite des innovations technologiques des années 70-90, et qui composent la Computer Mediated Communication (CMC), un rôle particulièrement significatif est réservé au blog, phénomène apparu au début du nouveau millénaire et qui a obtenu un succès foudroyant dans le monde entier. Cette étude se propose d'analyser la production écrite liée à cette nouvelle forme de textualité et de montrer en particulier qu'elle se compose de deux sous-variétés de textes – les posts et les commentaires –, très différentes l'une de l'autre, avec chacune des caractéristiques bien établies.

ABSTRACT

Among the new forms of communication arising in response to the technological innovations of the 1970-90s, which make up Computer Mediated Communication (CMC), a particularly significant role is played by the blog, a form of public journal writing that appeared at the start of the new millennium and which has had resounding success throughout the world. This study aims at analysing the written production linked to this new form of textuality and to show, in particular, that it consists of two sub-varieties of texts – posts and commentaries – which are very different from each other and which each have their own well-established characteristics.

1. INTRODUCTION

Parmi les formes de communication liées aux nouvelles technologies qui composent la *Computer Mediated Communication* (que nous appellerons désormais CMC), une place importante est occupée aujourd'hui par le blog, pour l'amplitude du succès obtenu par le phénomène et l'originalité qui caractérise son format.

Apparu aux États-Unis à la fin des années 90, à partir du début des années 2000 – grâce à l'ouverture des plateformes permettant l'accès facile

et gratuit à un espace personnel – le phénomène blog n’a jamais cessé de grandir, jusqu’à remporter un succès exceptionnel dans le monde entier. En effet, même si l’évolution rapide et continue rend difficile un recensement précis, on estime qu’il existe aujourd’hui des millions de blogs.

Dans sa forme plus traditionnelle le blog est un site Web empruntant la forme d’un journal intime, un journal online, où l’auteur publie ses opinions, ses réflexions, ses considérations, présentées dans un espace où se mélangent textes, vidéos, images et links (des renvois vers d’autres sites Web) : des éléments choisis par l’auteur, qui les considère particulièrement significatifs pour le message qu’il veut transmettre aux visiteurs de son espace virtuel.

Combinée à des effets sonores et graphiques, la communication reste néanmoins principalement écrite et se réalise à travers la composition de textes publiés par l’auteur du blog et de commentaires laissés par ses visiteurs¹.

Le blog devient donc à la fois un espace intime où l’auteur s’affiche en exprimant ses pensées, et un espace public, de dialogue, où ses interventions côtoient les opinions des visiteurs-lecteurs.

Ce double rôle se réalise à travers la création de deux sous-variétés de textes : le post – le texte central, rédigé par l’auteur – ; et les commentaires – les commentaires, écrits par les visiteurs en réaction au post central. L’observation de ces deux sous-variétés participant à la composition de la variété textuelle blog montre que, d’un point de vue linguistique et de structuration textuelle, il s’agit de deux types de textes très différents, chacun doté de caractéristiques bien établies.

À partir de ces constats, notre étude se propose d’observer ces deux formes de textualité pour arriver à en décrire les caractéristiques définitoires, en essayant de les analyser dans les différentes dimensions de structuration textuelle.

2. VARIÉTÉ DANS LA CLASSE DES BLOGS

La classe des blogs est complexe et hétérogène : certains sont très visités et d’autres totalement méconnus ; certains sont actifs depuis des années, et ils ont acquis une grande autorité, d’autres ne durent que le temps de leur création. De plus, le concept de blog a évolué et le terme est souvent employé pour définir des pages Web sans grand rapport avec le format originel du blog : espaces dédiés aux clients par des sociétés commerciales, pages thématiques pour intervenants partageant les mêmes centres d’intérêt, etc.

En ce qui concerne les contenus, la classe des blogs est également très hétérogène. En effet, la blogosphère se compose de plusieurs catégories de

¹ Quelques rares blogs ne permettent pas aux visiteurs de laisser des commentaires : dans ces cas les blogs se composent exclusivement de textes écrits par l’auteur.

blogs. La classe la plus connue est certainement celle du blog personnel, dont nous avons déjà parlé et qui constitue une sorte de journal intime online. Une autre catégorie très représentée est celle du blog d'actualité, où l'auteur, souvent un journaliste professionnel, utilise le blog pour exprimer son point de vue sur des sujets d'actualité ou pour défendre ses thèses par rapport à des questions d'intérêt public. Depuis quelque temps, le phénomène du blog a également gagné les domaines de la littérature et de l'art. Il ne s'agit pas dans ces cas de journaux intimes mais de vrais espaces critiques, qui, mis à jour régulièrement, aspirent à réagir à l'actualité littéraire et artistique de manière dynamique et innovatrice. Une autre catégorie de blogs qui connaît actuellement un certain essor, toujours liée au domaine littéraire-artistique, est celle des blognovels : le blog y devient un espace où l'auteur publie ses œuvres – un roman, une série de contes – qui se développent en plusieurs épisodes selon un concept qui rappelle en partie celui du feuilleton du XIX^e siècle.

Or, s'il est extrêmement difficile de regrouper les blogs sous une seule et unique description, il est clairement tout aussi compliqué de parler d'un seul langage blog. Dans notre approche de cet aspect, nous avons donc décidé de limiter nos observations à la classe des blogs personnels qui, comme nous l'avons dit précédemment, est la plus répandue et peut être considérée comme prototypique.

3. LA LANGUE DU BLOG PERSONNEL

3.1. Variété dans la variété ?

Dans le blog personnel, où l'auteur vise à exprimer ses pensées et à véhiculer une sélection de contenus qu'il veut faire connaître à son public, des éléments tels que l'âge, le niveau socioculturel de l'auteur et ses centres d'intérêt sont nécessairement à l'origine de différences de langue et de style de composition qui peuvent s'avérer considérables.

Cela dit, la gestion d'un blog demande une attention et une maturité qui normalement s'accommodent assez mal des plus jeunes. Et en effet, les tentatives de gestion d'un blog effectuées par des adolescents aboutissent dans la majorité des cas à la création de pages qui ne restent actives que le temps de quelques posts, et sont rapidement abandonnées pour retourner à des formes de CMC plus adaptées et plus fréquentées par les jeunes (chat, Facebook, etc.).

De plus, l'intérêt pour une activité qui consiste principalement dans l'écriture et la lecture de textes fait en sorte que le public des blogs – auteurs et lecteurs – coïncide normalement avec une partie de la population de niveau socioculturel plutôt élevé. Ainsi, en limitant notre observation aux blogs bénéficiant d'une certaine longévité et d'un certain succès (qui, finalement, sont ceux qui ont un impact sur la société et sont à l'origine de phénomènes

de mimésis linguistique), on peut aisément observer que d'un point de vue linguistique et de structuration textuelle ils sont assez homogènes.

3.2. L'informalité : le blog et le langage des jeunes

Dans les études des années 80 et 90 sur le langage des jeunes Italiens (Coveri 1983, 1992 et 1993, Banfi & Sobrero 1992, Cortelazzo 1994, Radtke 1993a et 1993b), il avait déjà été établi que les variétés juvéniles d'italien propageaient un code de communication qui transcendait les différenciations entre formel et informel, en utilisant comme code neutre une variété de langue qui traditionnellement aurait présupposé un contexte extralinguistique lié à la sphère privée, à la familiarité, l'émotivité, la proximité physique. Des études postérieures (D'Achille 2005, Fusco & Marcato 2005), ont montré que cette tendance continuait à caractériser les jeunes générations du début des années 2000, avec cependant un emploi élargi qui en faisait un langage non plus limité aux *teen-agers* – adolescents et post-adolescents –, mais également répandu parmi la tranche d'âge supérieure – chez les jeunes adultes –, et dans certains cas au-delà (D'Achille 2005 : 118).

En observant la langue des blogs (et la CMC en général), il faudra donc bien garder à l'esprit que les stratégies linguistiques de la génération qui participe le plus à ce type de communication sont basées sur une tradition de « discours de la proximité », définie par la volonté d'amplifier l'informalité et l'expressivité communicatives. Amplification qui, de plus, tend à caractériser, même si de façon moins prononcée, presque toutes les variétés de l'italien contemporain, où la création d'une pseudo-informalité se définit à travers la simplification radicale des stratégies linguistiques mises à disposition par la langue.

Sachant cela, il serait donc inadéquat de considérer la tendance à l'informalité et à l'expressivité des blogs comme une grande innovation. Comme nous le verrons, si innovation il y a, elle réside plutôt dans la manière dont cette tendance s'est développée.

3.3. Variété dans la langue des blogs : post et comment

Comme on le sait déjà grâce à une multitude d'études (pour l'italien, notamment Berruto 2005, Fiorentino 2002 et 2004, Gheno 2004, Miglietta & Sobrero sous presse, Orletti 2004a et 2004b), les nouvelles technologies de communication ont entraîné la production de manifestations linguistiques et de formes de textualité qui ne se prêtent pas bien aux catégories d'observation sociolinguistique traditionnelles.

En particulier, l'étude de la production des blogs permet de voir que cela ne remet pas uniquement en cause la traditionnelle dichotomie diamésique écrit / parlé – et avec elle les catégories de « scritto-scritto », « scritto-parlato », « parlato-scritto » e « parlato-parlato » (Nencioni 1983) – comme cela a déjà été montré à plusieurs reprises pour d'autres formes de CMC (cf. à ce

sujet Berruto 2005, Fiorentino 2004, etc.) –, mais aussi les distinctions classiques dans une perspective diaphasique, selon laquelle les textes peuvent être classés le long d'un axe idéal allant du maximum de formalité au maximum d'informalité. Dans cette optique, le lien formel devient un trait inhérent à la nature même de différents types de textes, présent de manière cohérente et visible sur leur surface linguistique : en d'autres termes, structure et forme linguistique tendent à être en accord avec les caractéristiques stylistiques et les traits constituants du type de texte auquel elles appartiennent.

Or, ce type d'analyse et les distinctions qui en découlent semblent ne pas correspondre, ou du moins pas entièrement, à la production CMC, et en particulier à celle des blogs. Plus précisément, pour le blog, deux aspects viennent contredire ce système d'observation. D'une part, les deux sous-variétés qui composent la variété blog – les posts et les commentaires – sont caractérisées par deux degrés distincts de formalité ; d'autre part, dans les posts – la partie centrale du blog, celle qui représente la véritable originalité par rapport à d'autres formats – on se trouve régulièrement confronté à des phénomènes de panachage, à un mélange de niveaux stylistiques. On pourrait dire qu'en général (i) dans un blog personnel on relève un langage assez sophistiqué dans le post central, qui commence la discussion, et une langue assez informelle dans les commentaires, et que (ii) dans les posts centraux, qui dans leur structure globale sont des textes comparables à la prose contemporaine offline (c'est-à-dire des textes ayant une configuration linguistique correcte mais où la sensibilité personnelle et la volonté d'articuler les contenus d'un point de vue informationnel donnent lieu à des exploitations « libres » de la langue), se trouvent, insérés dans des compositions conformes aux normes d'expression les plus traditionnelles, des inserts de langue familière, souvent vulgaires, utilisés à des fins d'expressivité.

Une fois établis ces premiers points, nous tenterons dans les prochains paragraphes d'observer les caractéristiques principales de la langue de ce nouveau moyen de diffusion de l'information, et des deux sous-variétés qui le composent, en commençant par les posts.

3.3.1. Les posts

Contrairement à d'autres formes de CMC et aux commentaires, l'écriture des posts n'est pas du tout caractérisée par la hâte sémiotique typiquement liée aux nouvelles technologies. Bien au contraire, les blogueurs sont parfaitement conscients d'écrire en système offline et peuvent donc profiter pleinement de phases de révision et de réécriture.

L'auteur d'un blog sait qu'il s'expose à l'opinion du public, et ce non seulement concernant les contenus, mais aussi le cadre dans lequel ces derniers sont introduits (d'où l'attention portée à l'aspect graphique et à la sélection de vidéos et d'images, qui permettent d'enrichir sa propre page

Web), les références à d'autres contenus online (un aspect fondamental dans un blog de bon niveau : cf. Granieri 2009), et certainement la forme linguistique avec laquelle les contenus sont exposés.

Les exemples suivants témoignent de l'attention portée par les auteurs de blogs aux aspects linguistiques :

- (1)² BLOG-NOTES
 [...] L'ultima cosa che voglio dire riguarda un lettore che mi ha scritto e che, sono certo, Andrea De Benedetti definirebbe un neo-crusc. Il lettore mi fa i complimenti e così via, però mi fa notare un uso scorretto del pronome "gli", che secondo lui non andrebbe usato come dativo plurale. Anche qui – sulla scrittura, sulla grammatica e sulla pedanteria – avrei molto da dire, ma taccio.
 Faccio parlare, però, proprio De Benedetti, che ha scritto un libro utile e simpatico, che vi ho segnalato tempo fa [...] :
Lo stesso discorso vale per il pronome indiretto di terza persona plurale "loro" ("ho dato loro un compito", "ho chiesto loro il permesso di entrare"), un altro di quei relitti linguistici vintage che, se potessero, i neo-crusc metterebbero sotto vetro per impedire ai malintenzionati di toccarlo o anche solo di avvicinarsi. Ora, non ho nessuna difficoltà a riconoscere che certi pezzi di antiquariato linguistico piacciono anche al sottoscritto, ma rimpiangere "loro" è come volersi ostinare a usare gli sci di legno quando quelli in materiali sintetici sono più elastici, veloci e sicuri [...]
 Tratto da *Val più la pratica - Piccola grammatica immorale della lingua italiana*, A. De Benedetti. (Chinasky, *come diventare il mio cane*, 4/6/2010)

[BLOG-NOTES
 [...] *La dernière chose que je veux dire concerne un lecteur qui m'a écrit et que, j'en suis sûr, Andrea De Benedetti pourrait appeler un néo-crusc [= des puristes de la langue]. Le lecteur me fait des compliments et ainsi de suite, mais il me fait remarquer une mauvaise utilisation du pronom « il », qui à son avis ne devrait pas être utilisé comme un datif pluriel. Ici aussi – sur l'écriture, sur la grammaire et sur la pédanterie – j'aurais beaucoup à dire, mais je me tais.*
Je fais parler, cependant, De Benedetti, qui a écrit un livre utile et amusant, que je vous ai signalé récemment [...] :
 La même chose vaut pour le pronom personnel de la troisième personne du pluriel « loro » (« ho dato loro un compito », « ho chiesto loro il permesso di entrare »), une autre de ces épaves linguistiques vintage que, s'ils le pouvaient, les néo-crusc mettraient sous verre pour empêcher les personnes malintentionnées d'y toucher ou même de s'en rapprocher. Or, je n'ai aucune difficulté à reconnaître que moi aussi j'aime certaines

² La version française des exemples a pour seule ambition d'explicitier à l'aide d'une traduction littérale les phénomènes examinés.

pièces d'antiquité, mais regretter « loro » c'est comme vouloir persister dans l'utilisation des skis en bois lorsque ceux en matériel synthétique sont plus souples, rapides et sûrs [...]

Tiré de Val più la pratica – Piccola grammatica immorale della lingua italiana, A. De Benedetti].

(2) ABEMUS PAPA-OMA-MOW-MOW

Sono lì che parlo con la mia amica Francesca dell'ultimo film di Moretti, quando se ne esce con : “A me ha divertito molto”.

Resto impietrito, mentre Francesca continua nella sua disamina, come niente fosse. Rimuginò un istante se sia il caso o meno di farle notare l'obbrobrio sintattico. Francesca è una ragazza intelligente e colta, ed è probabile che l'espressione *a me ha divertito* sia il frutto di un ragionamento privato intorno alla possibile soluzione del problema “Come posso rendere l'enfasi caratteristica dell'espressione *a me piace*, quando il verbo non regge il complemento di termine ma il complemento oggetto?”, ragionamento concluso con un rassicurante “Semplice : me ne frego !”. E come lei tanti altri, e così, dopo i *pò* e i *fà*, ecco il trionfo degli *a me ha colpito*, *a me ha entusiasmato*, *a me ha divertito*, e davvero non capisco come tutta questa gente possa ritenere preferibile *a me ha divertito* rispetto a *a me mi ha divertito*, visto che il primo è un pietoso strafalcione, mentre il secondo è un costrutto sufficientemente sensato – almeno nel parlato – e tollerato dalle grammatiche, morali [= *link* alla presentazione della grammatica di Luca Serianni] e immorali [= *link* alla presentazione della grammatica di Andrea De Benedetti] (*a me* starebbe per *quanto a me*, dunque la frase diventerebbe : *quanto a me, [il film] mi ha divertito*. È più o meno lo stesso discorso che viene fatto per *a me mi piace*, che naturalmente non è un vero e proprio errore, come pensava la mia maestra delle elementari e, se pensasse, il mio cane. *A me ha divertito*, invece, starebbe per *il film ha divertito a me*).

Se Francesca fosse quel genere di persona che se ne frega della correttezza della propria espressione linguistica e dunque dell'espressione più intima e diretta della propria essenza, lascerei perdere, ma Francesca tiene a se stessa, perciò penso che, alla fine, mi sarà riconoscente per averle fatto notare un penoso, comprensibile errore. (Chi non ne fa ?????) [...] (Chinasky, *Come diventare il mio cane*, 23/5/2011)

[ABEMUS PAPA-OMA-MOW-MOW

Je suis là à parler avec mon amie Francesca du dernier film de Moretti, quand elle me sort : « A me ha divertito molto ».

*Je reste pétrifié, tandis que Francesca poursuit la discussion comme si de rien n'était. Je rumine un moment en me demandant s'il est approprié ou non de signaler la honte syntaxique. Francesca est une fille intelligente et cultivée, et il est probable que l'expression *a me ha divertito* soit le résultat d'un raisonnement privé au sujet de la solution possible au problème : « Comment puis-je rendre l'emphase caractéristique de l'expression “*a me piace*” lorsque le verbe ne régit pas le complément de terme, mais le complément d'objet direct ? » Un raisonnement terminé par un rassurant « C'est simple : je m'en fous ». Et comme elle beaucoup d'autres, et*

*ainsi, après les pò et les fà, voilà le triomphe des a me ha colpito, a me ha entusiasmato, a me ha divertito, et je ne comprends vraiment pas comment tous ces gens peuvent estimer préférable a me ha divertito par rapport à a me mi ha divertito, puisque la première est une erreur pitoyable, tandis que la seconde est une construction assez sensée – du moins à l’oral – et tolérée par les grammairres, morales, [= link vers la présentation de la grammaire de Luca Serianni] et immorales [= link vers la présentation de la grammaire d’Andrea De Benedetti] (a me équivaldrait à quanto a me, donc la phrase deviendrait : quanto a me, [il film] mi ha divertito. On rencontre plus ou moins le même discours pour a me mi piace, qui évidemment n’est pas une véritable erreur, comme le pensait ma maîtresse au primaire et, s’il pouvait penser, mon chien. A me ha divertito serait plutôt équivalent à il film ha divertito a me).
 Si Francesca était le genre de personne qui ne se soucie pas de la justesse de son expression linguistique, et donc de l’expression la plus intime et directe de sa propre essence, je laisserais tomber, mais Francesca tient à soi-même, donc je pense que, finalement, elle me sera reconnaissante de lui avoir fait remarquer une pénible, compréhensible erreur. (Qui n’en fait pas ??????)*

Le blog est un espace privilégié de l’écriture. Et en effet, ce n’est pas un hasard si plusieurs auteurs de blogs, à la suite du succès obtenu, ont publié des livres (c’est le cas de *personalitàconfusa*, de Chinasky – auteur de *Come diventare il mio cane* –, de *ionontremo88* – auteur de *Entropia* –), ou ont commencé à écrire dans des journaux ou magazines (Chinasky, par exemple, tient une rubrique dans le quotidien économique *Il Sole 24 heures*), en donnant libre cours, dans plusieurs cas, à leur ambition de devenir de vrais écrivains.

(3) GIOVANI BLOGGER CRESCONO (E PUBBLICANO SU CARTA)

[...] Rientro con una sorprendente novità : a settembre uscirà il mio romanzo, pubblicato da intermezzi editore [= link al sito della casa di edizioni Intermezzi] !

Si potrebbe chiamare “Io volevo Ringo Starr”, anche se dei consulenti, in barba alla crisi, sono stati ingaggiati per studiare quale titolo sia migliore per agguantare la fetta di mercato più ampia.

Come sempre si parlerà di noialtri ggiovani, di rock e di filosofie buttate lì a casaccio...

Ma non siate smaniosi, arriverò entro breve con altre informazioni, news, spiegazioni, dettagli.

Vi saluto rapido, e vi congedo con un vecchio brano, che chissà quanto tempo fa avevo già riportato. E’ del buon Bukowski, ed è una cosa che in antichità mi diede forza. Rileggerlo ora mi fa sorridere. Spero dia grinta anche a voi. Ce n’è un sacco bisogno...

“Scrivo ancora. Nei primi quattro mesi di quest’anno ho scritto 250 poesie. Sento ancora la follia scorrermi dentro, ma ancora non ho scritto le parole che avrei voluto, la tigre mi è rimasta sulla schiena [...]”.

(ionontremo88, *Entropia*, 21/7/2009)

[LES JEUNES BLOGUEURS GRANDISSENT (ET PUBLIENT SUR PAPIER)]

Je rentre avec une nouveauté surprenante : en septembre sortira mon roman, publié par l'éditeur Intermezzi [= link vers le site de la maison d'édition Intermezzi] !

Il pourrait s'appeler « Je voulais Ringo Starr », même si des consultants, en dépit de la crise, ont été embauchés pour étudier le meilleur titre pour attraper la plus grosse part de marché.

Comme toujours, on parlera de nous, les jeunes, du rock et des philosophies jetées au hasard...

Mais ne soyez pas impatient, je reviendrai avec d'autres informations, des nouvelles, des explications, des détails.

Je vous salue rapidement, et je vous laisse avec un vieux texte, qu'il y a bien longtemps j'ai déjà rapporté. C'est du bon Bukowski, et c'est une chose qui dans l'antiquité m'a donné de la force. Le relire maintenant me fait sourire. J'espère qu'il vous donnera de la force à vous aussi. On en a tous un grand besoin...

« Scrivo ancora. Nei primi quattro mesi di quest'anno ho scritto 250 poesie. Sento ancora la follia scorrermi dentro, ma ancora non ho scritto le parole che avrei voluto, la tigre mi è rimasta sulla schiena [...] ».

Dans le blog – du moins dans ceux qui rencontrent un certain succès –, la substance linguistique des posts est rarement négligée, hâtive. Au contraire, il s'agit normalement de textes bien structurés, où il n'est pas rare de trouver des tentatives de production plus raffinée : des poèmes, des récits, des comptes rendus littéraires, etc.

(4) FORME SCONOSCIUTE DI LOCOMOZIONE

Meridiano di sangue è un libro poetico e terrificante, scritto da Cormac McCarthy nel 1985. Ci siamo guardati storto per qualche settimana, me lo ritrovavo un po' ovunque, in giro per casa, aperto pancia sotto abbandonato ora sul tavolo ora sul divano ora sul letto senza segnalibro sulla pagina dove mi ero fermato per darmi riposo, cercando di ricordare perché leggo i libri che leggo. È un libro denso di fatti, di parole e di fatti, un fatto dopo l'altro, una distesa di fatti dove i fatti non contano, dove impari in fretta che dopo ogni pietra o parola o aggettivo puoi trovare la morte di un uomo o una donna o un vecchio o un bambino o una bestia o insomma qualunque cosa sia viva, è la vita che porta la morte di una cosa viva che viene schiacciata dalla vita di una morte futura, è così, tutto senza motivo anche se a volte il motivo sembra essere l'oro e a volte la rabbia e a volte la cruda sopravvivenza e a volte invece è così e basta, un melodioso e depravato cantico della verità della guerra di tutte le ignare creature del mondo.

Dopo trenta pagine ti chiedi perché leggi i libri che leggi. E perché leggi quel libro *li*. Dopo cento pagine distogli lo sguardo dalla tua mente per l'orrore delle immagini che il libro la costringe a creare per violentarti. Dopo duecento pagine ti chiedi perché quella dovrebbe essere Grande Letteratura e non soltanto lo Sfogo Sanguinario di un vecchio cowboy pazzo misantropo che vive nascosto in silenzio in una buca polverosa di

El Paso. Ti chiedi se non sia il caso di abbandonare il libro, tu che i libri li abbandoni anche dopo venti pagine se per qualche motivo ti disturbano, e il motivo è quasi sempre che sono scritti male e che sai che è inutile arrivare alla fine perché te li dimenticherai subito, li stai dimenticando adesso, mentre leggi pensando ad altro, e questo libro ti disturba parecchio. Ti disturba e ti annoia e ti stanca. Però non lo abbandoni. Per qualche motivo, mentre i fatti si rincorrono e si divorano l'un l'altro senza più il minimo significato apparente, mentre i personaggi cavalcano animali zoppi senza nemmeno sapere più loro dove, senza più sapere bene chi o cosa devono uccidere o risparmiare, tu sai che devi continuare, continuare è l'unica opzione, perché senti che alla fine sarai più ricco, in qualche modo, saprai qualcosa che gli altri non sanno, come visitare un luogo sconcertante, disperato e disumano dal quale sei non si sa come uscito vivo.

“Dappertutto c'erano cavalli a terra e uomini carponi, e ne vide uno intento a caricare il fucile col sangue che gli colava dalle orecchie, e vide uomini col revolver smontato che cercavano di infilare al posto giusto il tamburo di riserva carico di pallottole, e vide uomini in ginocchio che si piegavano di lato ad abbracciare la propria ombra sul terreno, e vide uomini infilzati dalle lance e afferrati per i capelli e scalpati in piedi [...]”

Meridiano di sangue, C. McCarthy (Einaudi)



(Chinasky, *Come diventare il mio cane*, 8/4/2011)

[DES FORMES INCONNUES DE LOCOMOTION

Méridien de sang est un livre poétique et terrifiant, écrit par Cormac McCarthy en 1985. Nous nous sommes regardés de travers pendant quelques semaines, je le trouvais un peu partout dans la maison, ouvert sur le ventre tour à tour abandonné sur la table sur le canapé sur le lit sans le signet sur la page où je m'étais arrêté pour me reposer, en essayant de me rappeler pourquoi je lis les livres que je lis. C'est un livre rempli de faits, des mots et des faits, un fait après l'autre, une étendue de faits où les faits n'ont pas d'importance, où vous apprendrez rapidement qu'après chaque pierre ou mot ou adjectif, vous trouverez la mort d'un homme ou d'une femme ou d'un vieux ou d'un enfant ou d'une bête ou, bref, de quoi que ce soit de vivant, c'est la vie qui porte la mort de quelque chose de vivant qui est écrasé par la vie d'une mort future, oui, tout cela sans

raison, même si parfois la raison semble en être l'or et parfois la colère, parfois la dure survie et parfois c'est comme ça et c'est tout, un mélodieux et vicieux chant de la vérité de la guerre et de toutes les naïves créatures du monde.

Après une trentaine de pages, tu te demandes pourquoi lire les livres que tu lis. Et pourquoi lire ce livre-là. Après une centaine de pages tu détournes les yeux de ton esprit à cause de l'horreur des images que le livre t'oblige à créer pour te violer. Après deux cents pages, tu te demandes pourquoi ce serait de la Grande Littérature, et pas seulement l'explosion sanglante d'un vieux cow-boy fou misanthrope qui vit dans la clandestinité en silence dans un trou poussiéreux d'El Paso. Tu te demandes si ce n'est pas le moment d'abandonner le livre, toi qui abandonnes les livres même après vingt pages si pour quelque raison que ce soit ils te dérangent, et la raison est presque toujours qu'ils sont mal écrits et que tu sais qu'il est inutile d'aller jusqu'à la fin car tu les oublieras aussitôt, t'es en train de les oublier, tandis que tu lis en pensant à d'autres choses, et ce livre te dérange beaucoup. Te dérange et t'ennuie et te fatigue. Mais tu ne l'abandonnes pas. Pour une raison inconnue, alors que les faits se chassent et se dévorent les uns les autres sans le moindre sens apparent, tandis que les personnages chevauchent des animaux boiteux sans même plus savoir vers où, sans plus savoir qui ou quoi ils doivent tuer ou sauver, tu sais que tu dois continuer, continuer est la seule option, parce que tu sais qu'à la fin tu seras plus riche, en quelque sorte, tu sauras quelque chose que les autres ne savent pas, comme visiter un lieu déconcertant, désespéré et inhumain d'où tu ne sais pas comment sortir vivant.

« Dappertutto c'erano cavalli a terra e uomini carponi, e ne vide uno intento a caricare il fucile col sangue che gli colava dalle orecchie, e vide uomini col revolver smontato che cercavano di infilare al posto giusto il tamburo di riserva carico di pallottole, e vide uomini in ginocchio che si piegavano di lato ad abbracciare la propria ombra sul terreno, e vide uomini infilzati dalle lance e afferrati per i capelli e scalpati in piedi [...] »

Meridiano di sangue, C. McCarthy (Einaudi)]

- (5) STRANA ODE (E DI COME POSSA ESSERE IDIOTA E PROFONDAMENTE INTELLETTUALE AL TEMPO STESSO)

Questa è una vecchia e strana poesia. L'avevo scritta pensando a quel Lazzaro, quello che era morto.

*Potevo fare a meno del Levitico
o rinunciare al Deuteronomio
perchè ho 18 anni
e più e più secoli di presunzione
[...]*

(scusate so che questo post non era troppo fondamentale ma era troppa in me la voglia di fare un intervento)

(sapete sono esaltato dal fatto che ho capito come si fa a usare splinder)

se vi va -o se qualcuno riesce a leggerla tutta senza prima essere morto di noia o schifo o diarrea-, boh, faccia sapere.
Bye bye. (ionontremo88, *Entropia*, 18/6/2007)

[ÉTRANGE POÉSIE (ET COMMENT JE PEUX ÊTRE IDIOT ET PROFONDÉMENT INTELLECTUEL EN MÊME TEMPS)]

Ceci est une ancienne et étrange poésie. Je l'avais écrite en pensant à ce Lazare, celui qui est mort.

Je pouvais faire sans le Lévitique
ou renoncer au Deutéronome
parce que j'ai 18 ans
et plusieurs siècles de présomption
[...]

(désolé, je sais que ce post n'était pas trop important mais je ressentais trop le désir de faire une intervention)

(vous savez, je suis excité par le fait d'avoir compris comment utiliser Splinder)

si vous en avez envie -ou si quelqu'un peut la lire sans d'abord être mort d'ennui ou de dégoût ou de diarrhée-, bah, qu'il me le fasse savoir.

Bye bye].

Dans les blogs, l'écriture a donc un rôle dominant et elle est en général assez soignée, scrupuleuse. Cela dit, le *medium* employé influe certainement sur la production, et le choix de communiquer en CMC, à travers un blog, a des conséquences à différents niveaux – lexique, syntaxe, ponctuation, textualité –, avec une incidence différente, moins visible dans les posts, plus évidente dans les commentaires, mais indéniable pour les deux.

Les pages qui suivent seront dédiées à une (rapide) observation des caractéristiques principales de la langue des posts de blogs dans les différentes dimensions linguistiques, en commençant par l'orthographe.

Orthographe

Contrairement à d'autres formes de CMC, et – comme nous le verrons – à la sous-variété des commentaires, l'orthographe a tendance à être contrôlée.

La présence de quelques erreurs typographiques montre que la phase de relecture est moins approfondie que dans le cas des textes publiés sur papier, mais le caractère limité du phénomène révèle une pratique habituelle de vérification avant la publication online et un intérêt pour l'obtention d'un aspect formel tout à fait correct.

Abréviations, acronymes et toute autre stratégie fréquente dans d'autres formes de CMC (émoticônes, interjections, etc.) ne font pas partie – sauf rares exceptions – de cette forme d'écriture, car ils sont probablement res-

sentis comme trop liés au monde de l'adolescence (et, en effet, ce n'est pas un hasard s'ils sont fréquents dans les blogs des plus jeunes), et peu adaptés à l'identité sociale que le blogueur plus mature veut véhiculer.

Lexique

L'aspect le plus évident du lexique des posts de blogs est certainement son caractère polymorphique : en particulier, le mélange de registre formel et d'insertions lexicales de niveau diastatique bas. Nous pouvons l'observer dans les exemples suivants :

(6) IL TAGLIO E LO SPUTO

Siamo stati a vedere i quadri del Fontana, e ci sono piaciuti parecchio. Lucio Fontana, artista della metà de secolo scorso, divenne celebre per il modo innovativo con cui affrontava la tela da pittura. Fino ad allora infatti la tela era stata soltanto dipinta : con colori ad olio, al limite tempere, vernici o smalti, ma nessuno si era spinto oltre la stesura di tinte. Cosa si poteva fare, peraltro, per essere davvero all'avanguardia ? Fontana primo nella storia del mondo tutto, di fronte alla tela decise di bucarla. E quindi la prese a coltellate.

Si badi : non furono mai tagli menati a caso. Fontana squarciava la tela con eleganza, quasi che i fendenti fossero pennellate. Lui nel quadro voleva scavarci, per mostrare a noi cosa ci fosse dentro. E dentro, naturalmente, poteva esserci nulla o poteva esserci tutto, dipendeva solo dal pubblico.

Tuttavia il pubblico non sempre capiva, prigioniero come al solito del banale luogo comune da "questo lo sapevo fare anche io" (**bravo pirla, e se lo sapevi fare anche tu perché non lo hai fatto, a quest'ora saresti miliardario**)³. Un giorno, in un museo di Roma, durante un'ispezione il sovrintendente notò un segno, una piccola macchia su una delle tele del Fontana. Che strano, pensò, conosco questa opera come me stesso eppure non avevo mai prestato attenzione a quella piccola chiazza scura : possibile mi sia sfuggita ? Fece esaminare l'opera per vedere se effettivamente si trattasse di un segno lasciato apposta dall'autore o piuttosto di un guasto del tempo, forse una muffa.

Si scopri che invece era uno sputo. Lo sputo di un visitatore. Qualcuno aveva voluto manifestare la mancata comprensione con un gesto atletico, centrando il quadro da una distanza di oltre un metro dietro la transenna. Fu necessario un restaurato. (*xş°nalitā c°nfuşa*, 5/3/2011)

[*LA COUPE ET LE CRACHAT*

Nous sommes allés voir les tableaux de Fontana, et nous les avons beaucoup aimés.

Lucio Fontana, artiste de la moitié du siècle dernier, est devenu célèbre

³ Les caractères gras seront dorénavant employés pour souligner les passages ou les mots sur lesquels se concentre l'analyse.

pour la méthode novatrice avec laquelle il abordait la toile. Jusque-là, la toile avait seulement été peinte : avec de la peinture à l'huile, de la détrempe, à la limite des émaux, mais personne n'était allé au-delà de la pose de couleurs. Qu'est-ce qu'on pouvait faire, d'ailleurs, pour être véritablement d'avant-garde ? Fontana le premier dans l'histoire du monde entier, face à la toile décida de la trouer. Donc il la lacéra à coups de couteau.

Mais attention : les coupures n'ont jamais été effectuées au hasard. Fontaine éclatait la toile avec élégance, presque comme si les coups étaient des coups de pinceau. Lui, il voulait creuser dans le tableau pour nous montrer ce qu'il y avait à l'intérieur. Et à l'intérieur, bien sûr, il pouvait n'y avoir rien ou il pouvait y avoir tout, cela dépendait uniquement du public.

*Pourtant, le public n'a pas toujours compris, prisonnier comme d'habitude du banal cliché « celui-là j'aurais pu le faire moi aussi » (**hé connard, si toi aussi tu avais pu le faire pourquoi tu ne l'as pas fait, à cette heure tu serais millionnaire**). Un jour, dans un musée de Rome, lors d'une inspection le surintendant remarqua un signe, une petite tache sur l'une des toiles de Fontana. Comme c'est étrange, pensa-t-il, je connais cette œuvre comme moi-même et pourtant je n'avais jamais prêté attention à ce petit bout de noir : possible qu'il m'ait échappé ? Il fit examiner l'œuvre pour voir si effectivement il s'agissait d'une marque laissée exprès par l'auteur, ou plutôt d'une corruption du temps, peut-être une moisissure.*

Il s'avéra qu'il s'agissait d'un crachat. Le crachat d'un visiteur. Quelqu'un avait voulu montrer son manque de compréhension par un mouvement athlétique, en centrant le tableau d'une distance de plus d'un mètre derrière la barricade. Il fallut une restauration.]

(7) DIMINUENDO & CRESCENDO IN BLUE

Fu l'incendio nel cielo di una notte, la notte del Novecento, cioè l'estate 1956, e Duke Ellington guidava un grande orchestra oramai passata di moda come il capitano sulla tolda di una nave in disarmo. Gli anni dei fasti erano lontani e per **racimolare due lire** il Duca si vide costretto ad accettare l'ingaggio in un festival di paese. Lui e i suoi, ai bei tempi, si erano abituati alle comodità dei migliori teatri del mondo : stavolta avrebbero dovuto esibirsi su un palco all'aperto, in campagna. Che vergogna.

L'oblio aveva portato con sé anche una certa decadenza nei modi degli artisti : molti di loro bevevano per dimenticare o per stare contenti; taluni **trincavano di brutto** sia prima sia durante le esecuzioni. E quando qualcuno barcollava sul podio o nel bel mezzo di una canzone dalla sedia per andare a **farsi un bicchiere** al bar del locale, il Duca, per pudore, fingeva di non accorgersene. Tra i più ostinati in tali pratiche c'era il principale solista del gruppo, tale Paul Gonsalves, sassofonista, ultimo discendente di una famiglia capoverdiana, solito presentarsi al suo posto di lavoro in ritardo e completamente **sbronzo**.

Ma come vuole la puntualità bizzarra dei destini, proprio nei momenti in

cui tutto sembra **andare storto**, all'improvviso, arriva da chissà dove l'illuminazione. Accade però ai pochi eletti dal talento, mica a tutti.

L'orchestra sembrava ingranare bene, il Duca stesso ne era stupito e in platea cominciava a fioccare la liberazione dei primi applausi. A questo punto il direttore riprese coraggio e ordinò alla banda di affrontare il vecchio cavallo di battaglia degli anni '30 intitolato "Diminuendo & Crescendo in Blue", un lungo brano diviso in due parti che prevedeva un assolo peraltro piuttosto impegnativo proprio da parte di Gonsalves. Il quale, **tanto per cambiare**, se ne stava in fondo al palcoscenico, allegro, con l'aria di **non capire manco dove si trovasse**. Perché diciamocelo, anche quella sera Gonsalves era **ciuccio perso**.

Giunse il suo turno. L'orchestra si inerpicava sulle note note e quello che gli afroamericani chiamano "groove" – termine intraducibile con vera efficacia ma in qualche modo comprensibile e quasi onomatopeico – iniziava a gonfiarsi, fino a quando il Duca fece un cenno al suo sassofonista : **tocca a te, caro mio, adesso vediamo se riesci a rovinare tutto**.

Il rischio fu premiato. Quella sera Paul Gonsalves inanellò un assolo strepitoso e infinito, forse il migliore di tutta la storia del jazz, con **la bellezza di ben 27** ritornelli sciolti uno dietro l'altro : un record **sovrumano**. Gli orchestrali tentavano di stargli dietro ma ormai Paul era inarrestabile, volava. Lo stesso Duca rimase a bocca aperta e in sala **perfino le poltrone si misero a ballare**. Al termine, l'intera città **esplose in un pandemonio** di ritrovata ammirazione.

Cosa era successo ? A cosa si doveva tutta quella magia ? Non lo sapremo mai, nemmeno i protagonisti dell'incanto, il Duca e il suo suonatore ispirato, se ne capacitarono. Rimasero lì a godersi gli inchini di fronte alla gioia della folla, impazzita di gratitudine. (xš°nalitā c°nfuša, 22/12/2010)

[DÉCROISSANT & CROISSANT IN BLUE

*Ce fut le feu dans le ciel d'une nuit, la nuit du XXe siècle, à savoir l'été 1956, et Duke Ellington dirigeait un grand orchestre désormais passé de mode comme le capitaine sur le pont d'un navire en cours de démantèlement. Les années de gloire étaient loin et pour **ramasser deux sous** le duc fut forcé d'accepter l'engagement dans un festival du pays. Lui et les siens, au bon vieux temps, s'étaient habitués au confort des meilleurs théâtres du monde : cette fois-ci ils devaient se produire sur une scène extérieure, à la campagne. Quelle honte.*

*L'oubli avait aussi apporté avec lui une certaine décadence dans l'attitude des artistes : beaucoup d'entre eux buvaient pour oublier ou pour se sentir heureux ; certains **picolaient comme des trous** à la fois avant et pendant les représentations. Et quand quelqu'un chancelait sur le podium ou au milieu d'une chanson **filait en douce** de la chaise pour aller **descendre un godet** au bar du club, le Duc, par pudeur, faisait semblant de ne rien remarquer. Parmi les plus tenaces à de telles pratiques il y avait le soliste principal du groupe, un certain Paul Gonsalves, saxophoniste, le dernier descendant d'une famille cap-verdienne, habitué à se présenter sur son lieu de travail en retard et **complètement bourré**.*

Mais comme le veut la ponctualité bizarre du destin, dans les moments où

*tout semble **partir en sucette**, tout à coup, arrive d'on ne sait où l'illumination. Cependant n' qu'à quelques élus, pas à tout le monde.*

*L'orchestre semblait bien marcher, le Duc lui-même était stupéfait et dans l'auditoire commençait à affluer les premiers applaudissements libérateurs. À ce moment-là, le directeur prit son courage à deux mains, et ordonna à l'orchestre de s'attaquer à l'ancien cheval de bataille des années 30 intitulé « Décroissant & Croissant in Blue », un long morceau divisé en deux parties, qui comprenait également un solo assez difficile de la part de Gonsalves. **Qui, comme d'hab'**, se tenait à l'arrière de la scène, jovial, avec l'air **de ne même pas piger où il était**. Parce que, avouons-le, Gonsalves ce soir-là aussi était **complètement cuit**.*

Arriva son tour. L'orchestre grimpait sur les notes connues et ce que les Afro-Américains appellent « groove » – un terme intraduisible en réalité mais en quelque sorte compréhensible et presque onomatopéique – commençait à enfler, jusqu'à ce que le Duc fasse un signe à son saxophoniste : c'est à toi, mon cher, maintenant voyons si t'arrives à tout gâcher.

*Le risque fut récompensé. Ce soir-là Paul Gonsalves boucla un solo incroyable et interminable, peut-être le meilleur de l'histoire du jazz, avec le **total incroyable** de 27 refrains répétés l'un après l'autre : un record **surhumain**. Les musiciens essayaient de le suivre mais Paul était désormais impossible à arrêter, il volait. Le Duc lui-même resta bouche bée et dans la salle **même les chaises commencèrent à danser**. À la fin, la ville entière explosa **dans un vacarme** d'admiration renouvelée.*

Que s'était-il passé ? À quoi devait-on toute cette magie ? Nous ne le saurons jamais, pas même les protagonistes de cet enchantement, le Duc et son musicien inspiré, ne le comprirent. Ils restèrent là, profitant des saluts face à la joie de la foule, folle de gratitude].

Dans ce mélange de formel et d'informel, souvent la indicibilité de certains éléments est suspendue :

(8) GITTATA

*E adesso mi immagino questo vecchio, scassato e sgangherato missile libico che viaggia verso l'Italia, verso Roma o verso Milano, e però sbagliata mira, di molto, e arriva dritto nel mio soggiorno. Sarebbe comico : non mangiare burro, lavare bene bene bene l'insalata, comprare la farina integrale biologica, e poi **crepare** per un missile libico radiocomandato **di merda** che sfonda la finestra di casa mentre sorseggio un tè al rabarbaro leggendo un libro su come raggiungere la felicità terrena. (Chinasky, *Come diventare il mio cane*, 22/3/2011)*

[PORTÉE

*Et maintenant, j'imagine ce vieux missile libyen détraqué et délabré qui se déplace vers l'Italie, vers Rome ou vers Milan, mais il vise mal, de beaucoup, et il arrive droit dans mon salon. Ce serait drôle : ne pas manger de beurre, laver la salade bien bien bien, acheter de la farine bio complète, et puis **crever** à cause d'un missile téléguidé libyen **de merde** qui casse la fenêtre de chez moi pendant que je sirote une tasse de thé à*

la rhubarbe en lisant un livre sur la façon d'atteindre le bonheur sur terre].

Des sujets traditionnellement « interditi » sont affichés, souvent avec ironie ; le tabou linguistique régresse donnant lieu à une forme de libération expressive :

- (9) HOMO SAPIENS SAPIENS
Tutti dicono che gli uomini siano la specie più evoluta del pianeta. Ma chi lo dice ? I cavalli ?

Sai una cosa, Fischietto ?

Dimmi.

Sai cos'ho pensato oggi fra un nitrito e l'altro ?

Aspetta, fammi indovinare, che è proprio una gran fortuna **avere il pene lungo un metro.**

No, ho pensato che gli esseri umani sono la specie più evoluta del pianeta.

Era la mia seconda scelta.

In realtà i cavalli non hanno nessuna opinione in merito, il che è sicuramente un punto a loro favore. E poi cosa significa “evoluti” ? Come si misura l'evoluzione ? Le mosche sanno volare e camminano sui muri, ma questo non fa di loro dei supereroi.

A essere obiettivi, da un punto di vista strettamente biologico, lo scopo di un essere vivente è riprodursi. Tutto è in funzione di questo. **Le natiche**, per esempio, servono a sedersi, sedersi serve a riposarsi, riposarsi serve a stare svegli, che serve a lavorare, che serve a guadagnare, che serve a procurarsi il cibo, che serve a sopravvivere, che serve a riprodursi. Fine. Sul pianeta ci sono sessantadue miliardi di **piattole** e sette miliardi di uomini, chi è più evoluto ?

Prendiamo un'altra specie, i gatti, questi poveri animali con le unghie così affilate e gli occhi così sporgenti. Cosa fanno due gatti che si incontrano per caso ? Se non hanno niente da dirsi si ignorano, altrimenti **si accoppiano** senza troppi complimenti in mezzo alla strada. È un comportamento semplice, lineare, logico. Invece due persone che si incrociano per strada ? Se non si conoscono ma vorrebbero tanto **fare l'amore**, si ignorano, se invece si conoscono ma non hanno nessuna voglia di parlarsi, si salutano, fanno colazione insieme e magari mettono al mondo un paio di figli.

Due gatti che si odiano si azzuffano, vince chi **perde meno occhi**. Logico. Se invece due uomini si odiano, uno inizia a parcheggiare il motorino davanti all'ingresso dell'altro, l'altro **fa sgocciolare i panni** sul balcone del primo, questo lo denuncia perché non ha il terrazzo a norma, l'altro **gli ammazza a martellate la figlia** e i tg ci ricamano sopra per due settimane per la gioia di tutte le coppie che a tavola non hanno niente da dirsi.

È evidente che le cattedre di logica dovrebbero essere assegnate ai gatti, ma, si sa, i concorsi universitari sono truccati.

C'è ancora una cosa. Tutti sanno che quelli che si vantano, oltre a essere poco attendibili nei loro autogiudizi, di solito sono anche dei **poveri sfigati**, e chi li sta ad ascoltare lo fa solo per cortesia o compassione. Ora, che nome si sono dati gli esseri umani ? Gorilla Glaber ? Australopithecus Ignarus ? Homo Caput Fallicus ? (*In coma è meglio*, 3/3/2011)

[HOMO SAPIENS SAPIENS

Tout le monde dit que les hommes sont l'espèce la plus évoluée de la planète. Qui dit cela ? Les chevaux ?

Tu sais quoi, Whistle ?

Dis-moi.

Tu sais ce que je me disais aujourd'hui entre deux hennissements ?

*Attends, laisse-moi deviner, que c'est un sacré coup de chance d'**avoir un pénis d'un mètre de long**.*

Non, je me disais que les êtres humains sont l'espèce la plus évoluée de la planète.

C'était mon deuxième choix.

En réalité, les chevaux n'ont aucune opinion à ce propos, ce qui est sûrement un point en leur faveur. Et puis que signifie « évolué » ? Comment mesurer l'évolution ? Les mouches peuvent voler et marcher sur les murs, mais cela n'en fait pas des super-héros.

*Pour être objectif, d'un point de vue strictement biologique, le but d'un être vivant est de se reproduire. Tout est fonction de cela. **Les fesses**, par exemple, servent à s'asseoir, s'asseoir sert à se reposer, se reposer sert à rester éveillé, qui sert à travailler, qui sert à gagner de l'argent, qui sert à se procurer de la nourriture, qui sert à survivre, qui sert à se reproduire. Fin. Sur la planète il y a soixante-deux milliards de **morpions** et sept milliards de personnes, qui est le plus évolué ?*

*Prenez une autre espèce, les chats, ces pauvres animaux avec des griffes si effilées et des yeux si proéminents. Que font deux chats qui se rencontrent par hasard ? S'ils n'ont rien à se dire ils s'ignorent, sinon ils **s'accouplent** sans cérémonie dans la rue. Il s'agit d'un comportement simple, linéaire, logique. Au lieu de cela, que font deux personnes qui traversent la rue ? Si elles ne se connaissent pas, mais qu'elles aimeraient beaucoup **faire l'amour**, elles s'ignorent, si elles se connaissent mais n'ont aucune envie de se parler, elles se saluent, prennent un petit déjeuner ensemble et peut-être mettent au monde un ou deux enfants.*

*Deux chats qui se détestent combattent, gagne celui qui **perd le moins d'yeux**. Logique. Mais si deux hommes se détestent, l'un commence à*

*garer son scooter devant l'entrée de l'autre, l'autre fait **égoutter son linge** sur le balcon du premier, celui-ci porte plainte contre son voisin car sa terrasse n'est pas aux normes, l'autre **tue à coups de marteau** sa fille et les infos **brodent là-dessus** pendant deux semaines pour la plus grande joie de tous les couples qui n'ont rien à se dire à table. Il est clair que l'enseignement de la logique devrait être attribué aux chats, mais, vous le savez, les concours universitaires sont truqués.*

*Il y a encore une chose. Tout le monde sait que ceux qui se vantent, en plus d'être peu fiables dans le jugement qu'ils portent sur eux-mêmes, sont souvent aussi des **pauvres losers**, et qui les écoute ne le fait que par courtoisie ou compassion. Or, quel nom se sont donné les êtres humains ? Gorilla Glaber ? Australopithecus Ignarus ? Homo Fallicus Caput ?].*

Un autre aspect observé dans la langue des posts de blogs est la présence de technicismes liés au *medium*. C'est le cas dans les exemples qui suivent, où les termes mis en évidence peuvent être rapportés au langage de l'informatique :

(10) **PERCHÉ RIBLOGGO**

Ribloggo perché mi viene di farlo.

Sento che il mio vecchio **blog**, orrendo,

<http://ionontremo88.spaces.live.com/> è lì, con le ragazzine 14enni che vagano tra i **myspace** di **msn** e tutto ad un tratto vedono quell'affare mostruoso e si impressionano : "mioDio, nemmeno una fotina divertente, nemmeno un test, nemmeno un **link** a un **sito** stupido, nemmeno un **emoticon**... che ragazzo pacco".

Ebbene sì, è la verità.

Ma ora sono più libero, più pazzo più poeta.

(appena sarò riuscito a capire il funzionamento di questo diamine di **blog** mi riterrò una persona fortunata) (ionontremo88, *Entropia*, 17/6/2007)

[*POURQUOI JE REBLOGUE*

Je reblogue car j'ai envie de le faire.

*Je sens que mon ancien **blog**, hideux,*

<http://ionontremo88.spaces.live.com/> est là, avec les petites filles de 14 ans qui errent entre les **myspace** de **msn** et tout d'un coup elles voient ce truc monstrueux et sont effarées « mon Dieu, pas une petite photo amusante, pas un test, pas même un **link** vers un **site** stupide, même pas un **emoticon**... quel nul, ce type ».

Eh oui, c'est la vérité.

Mais maintenant je suis plus libre, plus fou plus poète.

*(dès que j'arriverai à comprendre le fonctionnement de ce maudit **blog** je me considérerai comme chanceux)].*

(11) **UNA VITA SENZA EMOTICON**

Io sono cresciuto senza **emoticon**. Non perché sia vecchio, conosco molte persone ben più vecchie di me, alcune ancora vive, ma perché sono un po' conservatore.

Per esempio ho fatto parte di quella categoria di persone che si vantavano

di non avere il cellulare e ostentavano disprezzo per tutti quelli che ce l'avevano. Ho seguito tutto il percorso : le occhiate a chi telefonava in pubblico, l'indignazione per la sciattezza degli **sms**, le crociate contro le suonerie musicali e così via. Ora ho sette cellulari, uno per ogni nota della scala diatonica.

Ho fatto la stessa cosa con **internet**, sono andato avanti per anni col mio **Olivetti M24** senza **modem** né **hard disk**, guardando dall'alto in basso tutti gli altri. Sbandieravo il fascino spartano del **monitor monocromatico**, lodavo la purezza del **Dos** e la comodità dei **floppy disk da cinque pollici**, "tanto io", dicevo con boria, "quando mi serve un **programma**, me lo faccio". In questo modo, quando ormai tutti i miei amici si facevano una cultura coi **siti** porno, io cercavo disperatamente di **programmarmi** una vagina in **GW-Basic**.

Quando sono arrivate le **emoticon**, sono rimasto completamente spiazzato. La prima, l'ho vista in uno scambio di **sms** con un'amica a proposito di non so più che cosa. A un certo punto lei mi scrive :

sei uno scemo :P

Era la prima volta che qualcuno mi dava dello scemo, in genere la gente mi insulta con delle perifrasi. Ma soprattutto che voleva dire "due punti P" ? Era un refuso ? Un saluto in codice ? L'iniziale del suo nome ? E se sì, da quando Francesca si scriveva con la "P" ? [...] (*In coma è meglio*, 10/2/2011)

[UNE VIE SANS **EMOTICONES**

*J'ai grandi sans **émoticônes**. Non pas parce que je suis vieux, je connais beaucoup de gens plus âgés que moi, certains encore vivants, mais parce que je suis un peu conservateur.*

*Par exemple, j'ai fait partie de cette catégorie de gens qui se vantaient de ne pas avoir de téléphone mobile et qui affichaient du mépris pour tous ceux qui en avaient. J'ai suivi le parcours complet : les coups d'œil sévères à qui appelait en public, l'indignation pour la négligence des **sms**, les croisades contre les sonneries musicales et ainsi de suite. Maintenant, j'ai sept téléphones, un pour chaque note de la gamme diatonique.*

*J'ai fait la même chose avec **internet**, j'ai fonctionné pendant des années avec mon **Olivetti M24** sans **modem** ni **disque dur**, prenant de haut tous les autres. J'arborais le charme spartiate du **moniteur monochrome**, je louais la pureté de **Dos** et la commodité des **disquettes cinq pouces**, « en tout cas moi », je disais avec suffisance, « quand j'ai besoin d'un **programme**, je le fais ». De cette façon, à l'époque où tous mes amis se faisaient une culture avec les **sites** pornographiques, je tentais désespérément de **programmer** un vagin en **GW-Basic**.*

*Quand les **émoticônes** sont arrivées, j'ai été pris complètement au dépourvu. La première je l'ai vue dans un échange de **sms** avec une amie à propos de je ne sais plus quoi. À un certain moment elle m'écrit :*

T'es un idiot :P

C'était la première fois que quelqu'un me donnait de l'idiot, d'habitude les gens m'insultent avec des périphrases. Mais surtout, que signifiait « deux-points P » ? C'était une coquille ? Une salutation en code ? Les

initiales de son prénom ? Et si oui, depuis quand Francesca s'écrivait avec un « P » ? [...].

Ponctuation

Dans cette forme de textualité, la ponctuation ne possède pas vraiment de caractéristiques qui diffèrent de celles de l'écriture traditionnelle, comme nous pouvons le voir avec l'exemple qui suit, dans lequel la ponctuation est employée de manière tout à fait orthodoxe :

- (12) LAPALISSE
 [...] Di Monsieur de Lapalisse mi ero fatto un'idea del tutto sbagliata l'avevo sempre figurato come un borioso aristocratico del Settecento famoso a corte per l'inconsistenza dei suoi discorsi pieni zeppi di ovvietà. Un tipo con parrucca a boccoli cipria sul naso nei finti [sic] aria presuntuosa del cretino che non sa di esserlo e di nascosto viene preso di mira dagli altri nobili del salotto pronti a darsi di gomito e occhiate di intesa quando lui, quello scemo di La Palisse come lo chiamavano fra loro prendeva la parola. Ecco comincia lo spettacolo chissà quante minchiate dice oggi.
 Avevo anche immaginato la sua fine sul patibolo della rivoluzione. Prima di accomodarsi alla ghigliottina sconvolto avrebbe pronunciato la sua ultima solenne fesseria in pubblico suscitando l'ilarità della piazza. Nulla di più inesatto. In realtà Jacques de Chabannes signore di La Palisse (o La Palice) [...] (xš^onalitā c^onfuša, 4/7/2011)

[LAPALISSE
 [...] De Monsieur de Lapalisse je m'étais fait une idée tout à fait fausse je l'avais toujours imaginé comme un arrogant aristocrate du XVIIIe siècle célèbre à la cour pour l'inconsistance de ses discours bourrés de platitudes. Un mec avec une perruque à boucles de la poudre sur le nez dans les faux [sic] un air prétentieux d'idiot qui ne sait pas qu'il l'est et qui en cachette est le point de mire d'autres nobles du salon prêts à se pousser du coude et à échanger des coups d'œil complices quand lui « l'idiot de Lapalisse » comme ils l'appelaient entre eux prenait la parole. Voilà le spectacle commence qui sait combien de conneries il va dire aujourd'hui.
 J'avais même imaginé sa fin sur l'échafaud de la révolution. Avant de se pencher vers la guillotine éperdu il aurait prononcé sa dernière solennelle bêtise en public provoquant les rires de la place.
 Rien n'est plus inexact. En réalité Jacques de Chabannes seigneur de La Palisse (ou La Palice) [...].

Dans l'écriture des blogs, seules deux tendances pourraient être considérées communes à d'autres formes de CMC (cf. Ferrari 2012) – s'éloignant des pratiques de ponctuation typiques de la prose contemporaine offline :

(i) une certaine « paresse » d'utilisation, parfois visible dans la suppression de quelques virgules, ou dans l'annulation des indicateurs du discours direct :

- (13) IL TAGLIO E LO SPUTO
 [...] Fontana [] primo nella storia del mondo tutto, di fronte alla tela decise di bucarla. E quindi la prese a coltellate.
 [...] Un giorno, in un museo di Roma, durante un'ispezione il sovrintendente notò un segno, una piccola macchia su una delle tele del Fontana. [] Che strano, pensò, [] conosco questa opera come me stesso eppure non avevo mai prestato attenzione a quella piccola chiazza scura : possibile mi sia sfuggita ? [] Fece esaminare l'opera per vedere se effettivamente si trattasse di un segno lasciato apposta dall'autore [...] (*xš°nalitā c°nfuša*, 5/3/2011)

[*LA COUPE ET LE CRACHAT*

[...] Fontana [] *le premier dans l'histoire du monde entier, face à la toile décida de la trouer. Donc il la lacéra à coups de couteau.*

[...] *Un jour, dans un musée de Rome, lors d'une inspection le surintendant remarqua un signe, une petite tache sur l'une des toiles de Fontana. [] Comme c'est étrange [], pensa-t-il, [] je connais cette œuvre comme moi-même et pourtant je n'avais jamais prêté attention à ce petit bout de noir : possible qu'il m'ait échappé ? [] Il fit examiner l'œuvre pour voir si effectivement il s'agissait d'une marque laissée exprès par l'auteur [...].*

(ii) par ailleurs, una tendenza a un impiego dei segni soprattutto in funzione sintattica, che va a l'incontro della tendenza crescente nell'italiano contemporaneo offline a un impiego essenzialmente « testuale » della punteggiatura, che, attraverso la creazione di unità testuali e di gerarchie informazionali, permette di contribuire a organizzare l'articolazione semantico-pragmatica del testo (cf. Ferrari & Lala 2011).

L'esempio che segue mostra bene che i segni sono qui impiegati esclusivamente per marcare dei confini sintattici, per circondare delle apposizioni, per separare dei componenti di un'enumerazione, per chiudere una frase :

- (14) VITA DA CAVALLI
 Si è spento all'età di ottantasei anni l'attore americano Buffetto [] noto per avere interpretato il celebre ruolo di Furia Cavallo del West nell'omonima serie televisiva degli anni Settanta [] ma soprattutto per aver condotto fortunati varietà televisivi per RAI e Mediaset sotto vari pseudonimi [] Lascia la moglie Zolletta e i figli Nasello [] Sgambetti [] Ruzzolo [] Fischietto [] Trotta [] Fregolo [] Barbuzio [] Frontino [] Bianchetto [] Gibollo [] Saracca [] Monello [] Trastullo [] Cincischio e Italo Bocchino [] quest'ultimo nato da una relazione con la storica conduttrice del Tg5 Cesara Buonamici e così chiamato dai genitori in onore della loro grande passione comune [] l'Italia []

Fin da piccolo Buffetto ha sempre desiderato diventare un essere umano] nonostante il nonno [...] (*In coma è meglio*, 16/6/2011)

[*VIE DE CHEVAUX*

Il est décédé à l'âge de 86 ans l'acteur américain Buffetto] connu pour avoir joué le fameux rôle de Furia Cavallo del West dans la série télévisée éponyme des années soixante-dix] mais surtout pour avoir animé de belles variétés à la télévision pour la RAI et Mediaset sous divers pseudonymes.] Il laisse sa femme Zolletta et ses enfants Nasello] Sgambetti] Ruzzolo] Fischietto] Trotta] Fregolo] Barbuzio] Frontino] Bianchetto] Gibollo] Saracca] Monello] Trastullo] Cincischio et Italo Bocchino] ce dernier-né d'une relation avec l'hôte historique du TG5 Cesara Buonamici et appelé ainsi en l'honneur de leur passion commune] l'Italie]

Tout petit Buffett a toujours voulu être un être humain] en dépit de son grand-père [...].

Les tendances que nous venons de décrire sont, en tout cas, assez modérées : dans son ensemble, l'utilisation de la ponctuation dans les posts de blogs peut être considérée comme en accord avec les pratiques en usage dans la prose offline.

Syntaxe

La tendance attribuée à la CMC à un faible niveau de planification, à une simplification radicale des structures linguistiques et à la production de textes attribuables aux variétés *sub-standard*, populaires, de la langue, ne semble pas s'appliquer aux productions que nous sommes en train de décrire, où la syntaxe et la textualité participent fortement à la construction du sens textuel et sont employées de manière perspicace et quelquefois même raffinée.

Dans la séquence qui suit, par exemple, la syntaxe, délibérément lourde et embrouillée, est employée, avec le soutien de la répétition lexicale et d'autres expédients (comme le fait de lier plusieurs termes en un seul mot, presque imprononçable de par sa complexité : « tempo-che-precede-un-evento-che-renderà-il-tempo-un-tempo-superiore »), pour transmettre les sentiments d'anxiété, de stress, d'angoisse sur lesquels le texte veut ironiser :

(15) LA VITA È BELLA !

Prima che succeda, non te la godi sia perché non sta succedendo sia perché vuoi che il tempo passi in fretta in modo da arrivare alla cosa da goderti e finalmente godertela e questo fa sì che, oltre a non goderti quello che stai aspettando (non sta succedendo), non ti godi nemmeno tutto il tempo che lo precede perché : uno, è un tempo rovinato dall'ansia per l'attesa; due, ti sembra un tempo qualitativement inferiore in quanto tempo-che-precede-un-evento-che-renderà-il-tempo-un-tempo-superiore. E ok. Poi, però, mentre succede, non te la godi perché – oh mio Dio ! – ha cominciato a succedere, sta succedendo, il che ti fa partire una specie di

timer nel cervello che scandisce il tempo di accadimento della cosa che dunque ha cominciato a scivolare via e tu *sai* che scivolare non è la sua condizione naturale permanente o di quiete, sai che a un certo punto smetterà di scivolare e sarà definitivamente finita e non l'avrai più e verrai abbandonato dalla cosa nel tempo-dopo-che-la-cosa-è-successa, un tempo terrificante perché non solo inferiore in quanto successivo al tempo di un evento superiore, e non solo inferiore in quanto tempo dominato dal pensiero e dal ricordo del tempo dell'evento superiore stesso, ma anche per il fatto che – a meno che non ti inventi subito un altro evento superiore da aspettare – è un tempo privo di un evento superiore da aspettare, un tempo inferiore e vuoto a tutti gli effetti, un tempo malinconico e inutile che nella tua decisiva opinione nessuno saprebbe o avrebbe voglia di provare a godersi [...] (Chinasky, *Come diventare il mio cane*, 4/2/2010)

[*LA VIE EST BELLE !*

Avant que cela arrive, tu n'en profites pas à la fois parce que ce n'est pas arrivé et parce que tu veux que le temps passe rapidement de sorte que tu arrives à obtenir la chose dont tu veux profiter et enfin profiter d'elle et cela entraîne que, en plus de ne pas profiter de ce que tu attends (ce n'est pas en train de se produire), tu ne jouis même pas de tout le temps qui le précède parce que : un, c'est un temps gâté par l'anxiété né de l'attente ; deux, ce temps te semble qualitativement inférieur en tant que temps-qui-précède-un-événement-qui-fera-du-temps-un-temps-supérieur. Et ok. Mais après, comme cela arrive, tu n'en profites pas parce que – oh mon Dieu ! – ça a commencé à se produire, c'est en train de se produire, ce qui fait partir une sorte de timer dans le cerveau qui marque le temps de l'événement qui donc a commencé à glisser au loin et tu sais que le glissement n'est pas son état naturel permanent ou de calme, tu sais qu'à un moment donné il arrêtera de glisser et il sera terminé de manière définitive et tu ne l'auras certainement plus et tu seras abandonné par la chose dans le temps-après-que-la-chose-s'est-passée, un temps terrifiant car non seulement inférieur en tant que successif au temps d'un événement supérieur, et non seulement inférieur en tant que temps dominé par la pensée et par le souvenir du temps de l'événement supérieur, mais aussi par le fait que – à moins que tu ne t'inventes tout de suite un autre événement supérieur à attendre – c'est un temps sans un événement supérieur à attendre, un tempo inférieur et vide à tous les effets, un temps mélancolique et inutile dont selon ton opinion décisive personne ne saurait ou n'aurait envie d'essayer de profiter [...]].

C'est aussi le cas dans l'exemple (16). Après une première partie qui décrit la situation en employant une syntaxe plate et linéaire, la suite recourt à des subordinations, des coordinations et des juxtapositions qui se croisent et se chevauchent, venant complexifier le texte afin de rendre l'effet paradoxal du fil confus des raisonnements :

- (16) IL TAPPETO
 Ho fatto un sogno.
 Ero alla stazione di un paese qui vicino e stavo aspettando l'autobus. Nel

sogno erano esattamente le ore del non-sogno, cioè le sei del mattino, e sul piazzale della fermata non c'era praticamente nessuno, tranne un gruppetto di studenti che però stava aspettando un autobus che non era il mio.

Ad aspettare il mio, invece, c'erano due persone : una era una ragazza bionda; l'altra era Silvio Berlusconi.

La situazione era che Berlusconi parlava e la ragazza ascoltava, mentre io, che non conoscevo in nessun modo lei e non conoscevo di persona lui, **facevo come faccio sempre quando ci sono i Vip, ovvero mi comporto come se non ci fossero, perché anche se mi fa un certo effetto vedere lì nel mondo vero persone che ho sempre visto miniaturizzate in video, in fondo non sono altro che persone, cioè io non subisco minimamente il fascino perverso che le persone Vip esercitano sulle persone derelitte della realtà comune, che te le fa considerare persone superiori o diverse. Il che non è del tutto vero, a essere sinceri, perché alla fine a chi non piacerebbe avere un amico Vip ? E allora la mia forma di riguardo in realtà è un modo alternativo per conquistarmi la sua simpatia, qualcosa del tipo “tutti ti stanno addosso perché sei un Vip, io invece ti ignoro per distinguermi e a un certo punto tu lo apprezzerai e mi diventerai amico”, che era la stessa strategia che usavo con le ragazze quand'ero adolescente, qualcosa del tipo “tutti cercano di scoparti perché hai una vagina, io invece ti ignoro per distinguermi e a un certo punto tu lo apprezzerai e diventerai la mia ragazza”, cosa che puntualmente non è mai successa. In effetti i Vip godono del fatto di essere Vip come le ragazze godono del fatto di essere ragazze e dunque *vogliono* che la gente gli stia addosso, è un iter necessario.**

Comunque io guardavo dritto nel vuoto. Però ascoltavo.

Berlusconi stava raccontando un aneddoto secondo lui divertente. Adesso non ricordo bene, era molto complicato, c'erano tanti personaggi che non conoscevo e, questo me lo ricordo, c'era un tappeto, che era il fulcro di tutto [...] (Chinasky, *Come diventare il mio cane*, 12/11/2009)

[LE TAPIS

J'ai fait un rêve.

J'étais à la gare dans un village près d'ici et j'attendais un bus. Dans le rêve, c'était exactement l'heure du non-rêve, c'est-à-dire six heures du matin, et sur la place de l'arrêt de bus il n'y avait pratiquement personne, sauf un petit groupe d'étudiants qui attendait un bus qui pourtant n'était pas le mien.

En attente de mon bus, par contre, il y avait deux personnes : l'une était une jeune fille blonde, l'autre était Silvio Berlusconi.

La situation était que Berlusconi parlait et la jeune fille écoutait, alors que moi, je ne la connaissais pas du tout et que lui je ne le connaissais pas personnellement, je faisais comme je fais toujours quand il y a des personnalités, c'est-à-dire j'agis comme si elles n'étaient pas là, parce que même si ça me fait un certain effet de voir là dans le vrai monde des personnes que j'ai toujours vues miniaturisées en vidéo, au fond elles ne sont pas plus que des personnes, c'est-à-dire je ne subis pas du tout

la fascinazione perversa che le persone Vip esercitano sulla realtà comune, che le fa considerare come persone superiori o diverse. Che non è del tutto vero, per essere onesti, perché finalmente chi non vorrebbe avere un amico Vip? E allora la mia forma di rispetto è in realtà un altro modo di guadagnare la simpatia, qualcosa come « tutto il mondo ti salta addosso perché tu sei un Vip, mentre io al contrario ti ignoro per distinguerti e a un certo punto tu lo apprezzerai e tu diventerai il mio amico », che era la stessa strategia che usavo con le ragazze quando ero adolescente, qualcosa come « tutto il mondo ti prova a baciare perché tu hai un vagina, io al contrario ti ignoro per distinguerti e a un certo punto tu lo apprezzerai e tu diventerai la mia compagna », che puntualmente non si è mai verificato. In effetti le Vip beneficiano del fatto che sono Vip come le ragazze beneficiano del fatto che sono ragazze e quindi vogliono che gli altri saltino addosso, è un processo necessario.

Quello che c'è, io guardavo dritto nel vuoto. Ma stavo ascoltando. Berlusconi era in pieno di raccontare una storia a suo modo divertente. Adesso non mi ricordo bene, era molto complicata, ci erano molti personaggi che non conoscevo e, di questo io me ne ricordo, io c'era un tappeto, che era al centro di tutto [...]].

Testualità

Dans les blogs analysés, la textualité se construit de manière consciente et la cohérence textuelle est explicitée dans l'élaboration de textes bien organisés, où les connecteurs logiques sont fréquents et convenablement disposés, les chaînes anaphoriques bien structurées. Dans cette textualité il n'est pas rare de rencontrer des mouvements assez raffinés, tels que par exemple des cataphores textuelles, mécanisme recherché qui – comme on le sait (cf. Stojmenova dans ce volume) – appartient généralement aux variétés d'écriture compétentes :

- (17) VITA ROMANZATA DI ERIK SATIE (1866-1925)
 Ci piace ricordarlo^X così, a passeggio per i viali della Parigi dadaista, con la bombetta, il completo di velluto e in mano l'inseparabile ombrello, che teneva chiuso anche in caso di pioggia per non bagnarlo.
 La mattina del 2 luglio 1925 si scoprì cosa conteneva la celebre Stanza Inaccessibile dell'appartamento di **monsieur Erik Satie**^X: nessuno prima di allora aveva potuto visitarla, in quanto chiusa a chiave da sempre e a tutti – ospiti amici e familiari inclusi. Soltanto il proprietario ne conosceva il segreto. Ma il proprietario era morto il giorno prima.
 Costui, pianista di gran fantasia, fu di certo uno dei più originali compositori del Novecento, forse l'ultimo del genere. Scrisse opere di successo (le prime delle sue Gimnopedie è forse il brano pianistico più suonato anzi abusato del secolo) ma non rinunciava alle incursioni nell'avanguardia con sperimentazioni capaci di mettere alla prova anche il pubblico più colto: è il caso di « Vexations », uno spartito semplice che però

prevedeva tassativamente di essere ripetuto dal suo esecutore per 841 volte di fila – e perciò l’interpretazione del pezzo nelle sale da concerto durava più di dodici ore.

Satie, a dispetto della sua fama, era un pessimo amministratore dei suoi averi o per meglio dire un pezzente : viveva da solo in un appartamento così piccolo che lui stesso, con autoironia non comune, lo chiamava “armadio” : “Abito in un armadio”, “Torno nell’armadio”, soleva annunciare al momento del congedo serale. Si trattava infatti di un bilocale minuscolo e pressoché privo di arredamento. In una camera lo stretto necessario, la branda da letto e il pianoforte, e questo era noto. Ma nell’altra, nella Stanza Inaccessibile ? Nessuno lo sapeva. Almeno fino a quella mattina, quando la serratura venne divelta dal furore della curiosità, e il mistero finì.

La stanza era piena di ombrelli. A migliaia, quasi tutti nuovi e mai usati, molti ancora nella confezione. C’era da aspettarselo. (*xş°nalitā c°nfuşa*, 05/11/2010)

[*VIE ROMANCÉE D’ERIK SATIE (1866-1925)*]

On aime s’en^X souvenir ainsi, se promenant par les rues du Paris dadaïste, avec le chapeau melon, l’habit en velours et dans ses mains l’inséparable parapluie, qu’il laissait fermé même en cas de pluie pour ne pas le mouiller.

*Le matin du 2 juillet 1925 on découvrit ce que contenait la célèbre Pièce Inaccessible de l’appartement de **monsieur Erik Satie^X**: personne avant n’avait pu la visiter, fermée à clé depuis toujours et pour tous – invités, amis et membres de la famille compris. Seul le propriétaire en connaissait le secret. Mais le propriétaire était mort la veille.*

Lui, pianiste de grande fantaisie, était certainement l’un des compositeurs les plus originaux du XXe siècle, peut-être le dernier de son genre. Il écrivit des œuvres réussies (la première de ses Gimnopédies est peut-être le morceau pour piano le plus joué et même abusé du siècle), mais il ne renonçait pas aux incursions dans l’avant-garde avec des expériences capables de tester même le public le plus cultivé : c’est le cas de « Vexations », une partition simple, mais qui prévoit d’être répétée par son exécutant 841 fois de suite – de manière que l’interprétation du morceau dans les salles de concert dure plus de douze heures.

Satie, en dépit de sa renommée, était un très mauvais administrateur de biens, ou pour mieux dire un mendiant : il vivait seul dans un appartement si petit que lui-même, avec une auto-ironie peu commune, l’appelait le « placard » : « Je vis dans un placard », « Je rentre au placard », avait-il l’habitude d’annoncer à la fin de la soirée. Il s’agissait en effet d’un minuscule appartement pratiquement sans meubles. Dans une salle le strict nécessaire, le lit et le piano, et cela était connu. Mais dans l’autre, dans la Pièce Inaccessible ? Personne ne le savait. Du moins jusqu’à ce matin, quand la serrure fut arrachée par la fureur de la curiosité, et que le mystère prit fin.

La chambre était pleine de parapluies. Par milliers, presque tous neufs et

jamais utilisés, beaucoup encore dans leur emballage. Il fallait s'y attendre].

Cela dit, outre les messages rédigés avec une grande attention à la forme, il y en a d'autres, souvent liés à des thèmes plus personnels, qui engendrent des formes d'écriture moins soignées. C'est le cas de l'exemple qui suit, caractérisé par une structure linguistique et textuelle assez libre, visible dans l'emploi de phrases nominales extrêmement pauvres d'un point de vue linguistique mais riches d'un point de vue communicatif (« Poi sparito », « Comunque ») ; par l'emploi à plusieurs reprises du nom général *cosa* – avec une fonction d'encapsulation anaphorique (« È una *cosa* che in qualche modo fa pensare ») et cataphorique (« Se c'è una *cosa* che odio [...]») ou simplement comme terme choisi pour rendre un sens indéfini (« non è proprio odio : è una *cosa* più lunga e strana che ancora non ho ben capito »). Tout cela associé à un ton de générale indétermination (« in qualche modo fa pensare », « e tutto quel che segue », « penso stia in mezzo a pudore, timore, vergogna, paura, modestia e altre parole della solita famiglia ») :

(18) DOVE FINISCONO LE ANATRE ?

E' morto Salinger, l'autore del giovane Holden. Anche se la vera notizia, in realtà, è che nessuno sapeva che fosse vivo. Eppure aveva cambiato la maniera d'essere adolescenti a diversa gente. **Poi sparito. E' una cosa che in qualche modo fa pensare.**

“Quelli che mi lasciano proprio senza fiato sono i libri che quando li hai finiti di leggere e **tutto quel che segue** vorresti che l'autore fosse tuo amico per la pelle e poterlo chiamare al telefono tutte le volte che ti gira”

Comunque.

Se c'è **una cosa** che odio, per dirla alla Holden, quella sono le autosegnalazioni.

(non è proprio odio : è **una cosa** più lunga e strana che ancora non ho ben capito, **penso stia in mezzo a pudore, timore, vergogna, paura, modestia e altre parole della solita famiglia**)

Volevo dirvi che qui c'è un post del buon Jacopo Nacci che parla di “Io volevo Ringo Starr”: lo recensisce, ci riflette, lo analizza. Sotto c'è pure un mio commento lampo di risposta [...] (ionontremo88, *Entropia*, 30/01/2010)

[OÙ FINISSENT LES CANARDS ?

Salinger, l'auteur de L'Attrape-cœurs est mort. Même si la vraie nouvelle, en réalité, est que personne ne savait qu'il était vivant. Pourtant, il avait changé l'adolescence de plusieurs personnes. Puis disparu. C'est une chose qui d'une certaine manière fait réfléchir.

« Les livres qui me coupent vraiment le souffle sont ceux qui, une fois finis **et tout ce qui suit** tu aimerais que l'auteur soit ton copain et pouvoir l'appeler au téléphone à **chaque fois que tu en as envie** »

Quoi qu'il en soit.

S'il y a une chose que je déteste, pour le dire à la Holden, ce sont les autoréférences.

*(ce n'est pas vraiment de la haine : c'est **une chose** plus longue et étrange que je n'ai pas encore bien comprise, je pense que c'est **une espèce de pudeur, de crainte, de honte, de peur, de modestie et d'autres mots de la même famille**)*

Je voulais vous dire que voici un post du cher Jacopo Nacci qui parle de « Io volevo Ringo Starr » : il fait un compte-rendu, il reflète, il analyse. Ci-dessous il y a aussi un commentaire flash de réponse de ma part].

Dans ces posts plus intimes, s'accommodant d'une générale baisse du niveau de formalité, les répétitions semblent être mieux tolérées que dans d'autres formes d'écriture :

(19) ACCEPT THE MISTERY

Uno la vita passa tutto il tempo a cercare di **capirla**. Penso che sia perché ci si crede che, una volta che l'hai **capita**, puoi cominciare a usarla, a pervertirla per i tuoi scopi. È quello che facciamo ad esempio con le **persone**. Le **persone** sono potenti erogatori di piacere, e anche di dolore, va bene, sono come grosse pulsantiere e non c'è quasi verso di non star lì a pigiare e pigiare e pigiare continuamente. Allora ti dici che forse è il caso di cominciare a interessarsi alle **persone** per **capire** le giuste sequenze edonistiche, per avere **persone** con panna e zucchero o **persone** con il cioccolato caldo. Ma come si fa a "**capire**" le **persone** ? Al massimo le puoi carpire, e loro lo stesso con te. Ecco una cosa che alla fine hai imparato : che una **persona** non la **capisci** mai. Fa molto Socrate questa cosa qui, no ? Ho **imparato** che non si può **imparare** [...] (Chinasky, *Come diventare il mio cane*, 13/3/2010)

[ACCEPT THE MISTERY

*Certains la vie ils la passent à essayer de la **comprendre**. Je pense que c'est parce qu'on croit qu'une fois qu'on l'a **comprise**, tu peux commencer à l'utiliser, à la pervertir à tes fins. C'est ce que nous faisons par exemple avec les **personnes**. Les **personnes** sont de puissants régulateurs de plaisir, et même de douleur, c'est vrai, elles sont comme des gros boutons et il est presque impossible de ne pas rester là à appuyer et appuyer et appuyer encore. Alors, tu te dis que peut-être c'est le moment de commencer à t'intéresser aux **personnes** pour comprendre les bonnes séquences hédonistes, pour avoir des **personnes** avec de la crème et du sucre et des **personnes** avec du chocolat chaud. Mais comment on fait pour « **comprendre** » les **personnes** ? Tout au plus on peut leur arracher quelque chose, et elles la même chose avec nous. Voilà une chose que j'ai enfin apprise : qu'une **personne** on ne la comprend jamais. Cela ressemble beaucoup à Socrate, non ? J'ai **appris** qu'on ne peut pas **apprendre** [...]].*

(20) UN GIORNO MI LAUREERÒ. E LA TESI SARÀ SU ANOBIL.

Un giorno mi **laureerò**, nel senso che devo ancora dare tre **esami**. Siccome sono un sostenitore della pedagogia del successo (del dire "bravo! visto che sei forte? ce l'hai fatta!") in questi tre anni mi sono dato la spinta dando prima gli **esami** a scelta, poi quelli più facili, poi quelli più

difficili, ed ho lasciato alla fine i tre **esami** più impossibili (quelli su cui aleggiano leggende tipo *l'ho dato 14 volte e alla 15esima ho accettato un 18* o cose come *appena ti metti a sedere c'è la professoressa che ti fa una domanda impossibile e se la sai bene sennò ti devi ripresentare dopo due appelli* ed ogni volta che uno prova a chiedere *ma c'è solo il professore o anche un assistente magnanimo?* la risposta puntuale è *sì, c'è un'assistente cattiva che mangia gli studenti impreparati*).

Morale della favola : per **laurearsi** c'è da studiare sodo per questi tre **esami** difficili.

(è rimandato a data da definire il dibattito “a cosa serve **laurearsi** oggi”, sottotitolo : “a cosa serve **laurearsi** in scienze politiche e/o scienze della comunicazione oggi”)

Questi **esami** bisognerebbe darli tutti entro aprile. Oltrepassare questo limite significherebbero **laurearsi** oltre lo scadere del tempo utile per non dover pagare nuovamente le tasse universitarie.

Quindi, muovendomi per tempo, ho anche deciso di iniziare a lavorare sulla **tesi**. Il tema della **tesi** sarà [aNobii](#) [= link]. Le ragioni per cui ho scelto questo tema sono spiegate anche [qui](#) [= link] [...] (ionontremo88, *Entropia*, 28/10/2010)

[UN JOUR, J'AURAI MON **DIPLÔME**. ET LA **THESE** SERA SUR ANOBII

*Un jour j'aurai mon **diplôme**, au sens où je dois encore passer trois **examens**. Comme je suis partisan de la pédagogie de la réussite (de dire « bravo! t'as vu comme t'es fort? t'as réussi!) pendant ces trois ans je me suis donné un coup de pouce en passant au début les examens choisis, puis les plus faciles, puis les plus difficiles, et j'ai laissé pour la fin les trois **examens** les plus impossibles (au sujet desquels courent des légendes du type je l'ai passé 14 fois et à la 15^{ème} j'ai accepté un 18 [l'évaluation minimale] ou des choses comme dès que toi tu t'assieds, il y a le professeur qui te pose une question impossible et si tu en connais la réponse c'est bien sinon tu dois te présenter à nouveau après deux appels et chaque fois qu'on essaye de demander mais il y a seulement le professeur ou aussi un assistant magnanime? la réponse précise est oui, il y a une méchante assistante qui mange les étudiants non préparés).*

*Morale de l'histoire : pour obtenir le **diplôme** il faut travailler dur pour ces trois **examens** difficiles.*

*(est reporté à une date indéfinie le débat pour définir « à quoi ça sert d'obtenir son **diplôme** aujourd'hui », sous-titre : « à quoi ça sert d'obtenir son **diplôme** en sciences politiques et/ou sciences de la communication aujourd'hui »)*

*Ces **examens** il faudrait les passer tous avant le mois d'avril. Aller au-delà de cette échéance signifierait obtenir son **diplôme** après la date limite permettant de ne pas avoir à payer à nouveau les frais universitaires.*

*Ainsi, me décidant assez tôt, j'ai aussi décidé de commencer à travailler sur la thèse. Le thème de la **thèse** sera [aNobii](#) [= link]. Les raisons pour lesquelles j'ai choisi ce thème sont expliquées [ici](#) [= link] [...].*

En réalité, même dans le cas de ces posts le niveau d'informalité reste plutôt limité, et on pourrait se demander si ces répétitions lexicales sont à attribuer exclusivement au registre décontracté autorisé par le caractère privé du contenu du blog – qui permettrait de ne pas trop s'interroger sur le style et donc le *variatio* –, ou s'il s'agit également d'une manière de souligner les éléments-clés du texte. En effet, ce n'est peut-être pas un hasard si l'exemple (19) comporte une répétition des mots *apprendre* (« imparare »), *comprendre* (« capire ») et *personnes* (« persone ») car le message central du post est finalement qu'il faut *apprendre* qu'on n'arrive jamais à vraiment *comprendre* les *personnes*. Et les mots répétés dans l'exemple (20) ne sont peut-être pas non plus le fruit du hasard, avec la présence de *diplôme / obtenir son diplôme* (« laurea / laurearsi ») – 6 fois –, *examens* (« esami ») – 5 fois –, et *thèse* (« tesi ») – 3 fois, placés dans des lieux stratégiques du texte (en début et en fin de post), avec le résultat d'obtenir une mise en relief du noyau central du post, c'est-à-dire l'angoisse qui entoure le fait de devoir encore passer, avant d'obtenir le *diplôme* et terminer ses études, trois *examens* – les plus difficiles – et entretemps travailler sur la *thèse* finale.

Ayant achevé ce bref *excursus* sur les posts, passons maintenant à l'observation de l'autre sous-variété, celle des commentaires.

3.3.2. Les commentaires

Contrairement à ce que nous avons pu voir pour les posts, les conditions d'agencement des commentaires, la volonté de réagir avec promptitude à l'impulsion transmise par le blog, semblent poser, sinon des limitations d'espace, du moins certainement des limites précises de temps et de vitesse ; des exigences de proximité, de concision et de synthèse conduisent à une forme de textualité qui s'éloigne de celle du post pour se rapprocher de celle du chat et du forum.

Dans les commentaires des blogs, cette hâte sémiotique se réalise à travers une stylisation du dialogue spontané, une sorte d'imitation paradigmatique de l'échange oral décontracté. Cette forme de textualité, comparable à celle d'autres productions CMC et souvent rapprochée de la communication en face à face, a en réalité une nature intrinsèque lourdement écrite, en se limitant à jouer avec les instruments mis à disposition par l'écriture à simuler, imiter, créer une sorte de pseudo-causerie online.

Du point de vue linguistique, par rapport aux posts, on y trouve un relâchement majeur, jamais exagéré, mais qui touche à tous les niveaux de la construction du message : orthographe, lexique, morphologie, syntaxe, textualité. Il s'agit, en effet, d'une forme de communication que l'on pourrait placer dans le secteur informel de la diaphasie.

(27) e della parcella non dice nulla ? ;P (commentaire à *xš°nalitā c°nfuša*, 10/05/2011)

(28) :))))))))) (commentaire à ionontremo88, 28/3/2009)

Selon une pratique typique de la CMC, les voyelles accentuées sont souvent substituées par le système voyelle+apostrophe :

(29) Lo faccio spesso sai ? Le mie.. indicazioni sono tanto piu' complicate quanto piu' sgarbato e' il viaggiatore che chiede le informazioni.
No...agli anziani, le donne con i bambini mai. (commentaire à *xš°nalitā c°nfuša*, 3/5/2011).

L'emploi des majuscules ne suit pas les lois traditionnelles de l'écriture. Ainsi, on peut trouver des mots – quelquefois des phrases entières ou même des messages complets – écrits en lettres capitales :

(30) OK OK.....POSSO DIRE DI AVER LETTO IL POSTO DIVERSE VOLTE ???? POSSO DIRE DI ESSERE SENZA PAROLE ????? IL MIO SILENZIO E' SMORZATO SOLO DA UN VELO DI INVIDIA... :D (commentaire à ionontremo88, 25/08/2007)

tandis que l'emploi traditionnel de la majuscule en début de phrase est ignoré de manière presque systématique :

(31) **mi** fai ricordare a quella prof di italiano che non mi ha mai considerato. **che** gli stavo sulle palle perchè la pensavo "diversamente". **lei** aveva la sapienza. **lei** era. **lei** è andata in pensione evitando di demolire ancora e ancora più studenti. **evitando** di distruggere le aspirazioni e i sogni di giovani ragazzi come me. **grazie** prof.per avermi denigrato. **per** avermi fatto capire che il mondo è fatto anche di stronzi. **come** te. (commentaire à ionontremo88, 20/7/2007)

(32) **bene** che siate vivi. **l'utilità**, nel senso di un ritiro di questa riforma, onestamente non la vedo. **utilità** in quanto esperienza di chi vi partecipa, lo sono sempre, queste manifestazioni. **il problema** sarà poi, quando ci sarà da non perdersi. in questo momento avete un potere, credo. **se** la sinistra, o la pseudosinistra, vuole, come sembra, accompagnarvi, voi dovrete riuscire a dettare delle condizioni.

per ora loro vi considerano a parole, ma mi sembra più una posizione di comodo. **gli** studenti dovrebbero dire a chi di dovere (i partiti) che non li vogliono, ma sono disposti a mettersi ad un tavolo e parlare e confrontarsi.

perché se e quando la sin o centro sin o quel che si vuole, sarà al governo, non ci sia possibilità di fare riforme del cazzo, e se ne discuta non solo tra tecnici (dove si taglia ?) ma anche con i diretti interessati, ben sapendo che utopia rimane utopia.

passare, in somma, da "contro" a "per", che non è per niente facile, eh. (non è questione di muse, il blog è chiuso, o meglio, non verrà più aggiornato. **la mia parabola splinderiana** si è chiusa).

:-) (commentaire à ionontremo88, 23/10/2008)

Lexique

La langue des commentaires de blogs présente les caractéristiques typiques du lexique de la CMC. Ainsi, elle se caractérise par une faible densité lexicale et une forte connotation émotionnelle, ce qui en fait une langue non neutre sur le plan sentimental.

Des influences étrangères, parfois des dialectes, sont souvent exploitées à des fins d'expressivité :

- (33) **Born to be** [*de l'anglais*] Abramo. (commentaire à ionontremo88, 11/8/2008)
- (34) **actung** [*de l'allemand*]!!! se ne raccontano tante sulle famose poltrone del dentista...
ole [*de l'espagnol*]/.
by sally brown [*de l'anglais*] (commentaire à xš°nalitā c°nfuša, 18/5/2011)
- (35) **MAL Y PENSE qui volevont (o vol-au-vent?) vouloir sanz impedimant. Comunque (si legge come Dunkerque !) sempr megliax que esploder avec un bombon sott le cul pur attacch terroristichues... parble'...** [*imitation farceuse du français*] (questo é francese alla principe di Bisanzio, mica pinzellacchere!) ;) (commentaire à xš°nalitā c°nfuša, 12/7/2005)
- (36) **Anvedi** [*du dialecte de Rome*] come balla Nanda. (commentaire à ionontremo88, 27/9/2009)
- (37) Così va la vita. Ed è **un fracco bello** [*du dialecte de Rome*] come va. (commentaire à ionontremo88, 29/8/2008)

Selon une tendance propre aux variétés informelles de la langue, les expressions vulgaires sont fréquentes :

- (38) Era ora, aspettavamo **sto cazzo** [*expression vulgaire*] di grande romanzo americano da tempo. (commentaire à ionontremo88, 20/10/2009)
- (39) Giusta considerazione. Mi sento più tranquilla. Inizierò a vagare con il passegino stile "**mamma-del-posto-che-non-ha-un-cazzo-da-fare**" [*expression vulgaire*] per attirare gli ignari malcapitati. (commentaire à xš°nalitā c°nfuša, 29/4/2011)

Comme pour toutes les catégories de la CMC, les termes liés à la technologie ne sont pas rares :

- (40) @grazie ndr, crepi il lupo. ripasserò lì da te appena riesco.
@Chiara: se credi **linka** [*forme verbale costruite sur to link*] :) (commentaire à ionontremo88, 22/9/2010)
- (41) Se hai bisogno di consigli su come **metallizzare il template**, non farti scrupoli....evocami. (commentaire à ionontremo88, 18/6/2007)

Punctuation

Concernant la ponctuation, les aspects qui sont normalement mis en question dans la description des traits typiques de la CMC sont tous présents dans les commentaires de blogs.

Ainsi, les points de suspension sont fréquents, utilisés à la place d'autres signes, en particulier du point, et employés par groupes de deux, trois ou quatre :

- (42) Ottime riflessioni...anche te della schiera degli italiani part-time...non ti preoccupare, non sei l'unico.
Siamo un paese di "Santi e Poeti" ma anche di "Ipocriti e Qualunquisti", cosa ci vuoi fare...Forza It...meglio di no...Muovi il culo Italia...suona meglio. (commentaire à ionontremo88, 23/6/2007)
- (43) nooo, non così spesso... mica ogni giorno... (commentaire à x^onalitā c^onfu^osa, 24/10/2006)
- (44) non li vogliamo !
Prima ci provi che 'sti gerani sono *fumabili*...
Poi...chissà... (commentaire à x^onalitā c^onfu^osa, 16/3/2011)

Dans cette classe de textes on trouve une profusion de points d'exclamation ou d'interrogation, souvent sous forme d'une association de trois ou quatre éléments, et utilisés pour véhiculer un haut degré d'expressivité :

- (45) miiii [!!!] VERO é [!!!!!!]
il giovane blogger parla sempre di internet grafica e blog, passa ore ed ore su una sedia scomodissima con il rischio di skoliosi acuta...quasi diventa cieco...ma è felice ed egocentrico [!] il giovane blogger ci resta male se le persone che ti girano attorno snobbano il tuo intenso lavoro...il giovane blogger è un pazzo che dialoga con uno schermo e lascia commentini ad estranei a cui non interessa per niente la sua opinione. ma la lascia lo stesso perchè i tasti sono peggio della droga [!!!] saluti...da giovineBloggerSkoppia [!!!] (commentaire à ionontremo88, 9/6/2008)
- (46) erano anni che trascuravi la bocca [!!!??] (commentaire à x^onalitā c^onfu^osa, 13/5/2011).

Hormis ces utilisations expressives des signes, la ponctuation est employée de manière assez traditionnelle :

- (47) il re non c'è più... ma la tentazione di delegare tutto ad un uomo forte c'è sempre stata... in questo paese... Abbiamo la cultura del leader... del personaggio carismatico... del vip...
[*gli italiani sono fatti così : vogliono che qualcuno pensi per loro. E poi...se va bene, va bene. Se va male, ecco che lo impiccano a testa sotto. Questo è l'italiano.*] (Monicelli, 25 marzo 2010)
Non so chi sarà il prossimo re... mi auguro nessuno... In una democrazia rappresentativa in parlamento ci stanno persone delegate dal popolo... Basterebbe ricordarsi-ricordargli che sono nostri rappresentanti... e non

nostri sovrani] L'onestà] evidentemente] paga]
(commentaire à ionontremo88, 16/12/2010).

[le roi n'est plus là] mais la tentation de tout déléguer à un homme fort a toujours existé] dans ce pays] Nous avons la culture du leader] de la figure charismatique] du VIP]

«] les Italiens sont comme ça : ils veulent que quelqu'un pense pour eux. Et puis... si tout va bien, d'accord. Si ça va mal, voilà qu'ils le pendent à l'envers. Ceci est l'Italien. » (Monicelli, 25 mars 2010)

Je ne sais pas qui sera le prochain roi] j'espère personne] Dans une démocratie représentative au sein du parlement il y a des gens délégués par le peuple] Il serait suffisant de nous-leur rappeler qu'ils sont nos représentants] et non pas nos souverains] L'honnêteté] évidemment] paye]

Dans certains cas, nous trouvons aussi des emplois textuels des signes, utilisés, comme dans la prose contemporaine (cf. Lala 2011 et Ferrari & Lala 2011), pour créer des hiérarchies informationnelles ; pour mettre en évidence une unité textuelle :

- (48) mi hai fatto venir voglia di andar dal medico] **col calascnikof**
(commentaire à xš°nalitā c°nfuša, 29/10/2010)

ou, au contraire, pour mettre un contenu à l'arrière plan :

- (49) lungo e petulante come piace]
[a me.] (commentaire à ionontremo88, 26/6/2007)

Conformément à une tendance générale de la CMC (cf. Ferrari 2012), la ponctuation tend parfois à être « paresseuse », en supprimant des signes qui seraient indispensables dans des textes plus traditionnels. L'exemple (50) en est une démonstration :

- (50) che gente che esiste dio mio (commentaire à xš°nalitā c°nfuša, 4/5/2011).

Syntaxe

Les messages, généralement très courts, ont tendance à produire une situation de fragmentation qui imite le dialogue :

- (51) ... e poi dicevano che la privatizzazione avrebbe migliorato il servizio...
(commentaire à xš°nalitā c°nfuša, 8/7/2011)

[... et puis ils disaient que la privatisation aurait amélioré le service...]

- (52) Affascinante !
Però, sì, ecco, le domando... davvero verissimissssimo così ?
Beh, che dire, fortuna che c'è lei qui ad *impararci* 'ste cose !
(commentaire à xš°nalitā c°nfuša, 8/7/2011)

[Charmant!]

Mais, oui, voilà, je vous demande... c'est vraiment vrai comme ça ?

Eh bien, quoi dire, heureusement que vous êtes là à nous apprendre ces choses !]

Ils tendent à s'organiser par énoncés mono-propositionnels, isolés par un point ou des points de suspension :

- (53) Cummings.
 Ci troviamo davanti alla Feltrinelli, e me lo presti ?
 devo tanto a Brizzi, molto più di quanto si creda.
 Il libro, però, non l'ho ancora preso.
 Mi piace prenderlo e sfogliarlo ogni volta che passo in libreria..
 ed è vero, quelle parentesi hanno il loro fascino.
 mi piace qui, ripasserò. (commentaire à ionontremo88, 14/9/2007)
- [Cummings.
 On se voit devant la Feltrinelli, et tu me le prêtes ?
 je dois beaucoup à Brizzi, beaucoup plus que ce qu'on croit.
 Le livre, cependant, je ne l'ai pas encore pris.
 J'aime le prendre et le regarder chaque fois que je passe à la biblio-
 thèque..
 et il est vrai, ces parenthèses ont leur charme.]*
- (54) Ottime riflessioni...anche te della schiera degli italiani part-time...non ti preoccupare, non sei l'unico.
 Siamo un paese di "Santi e Poeti" ma anche di "Ipocriti e Qualunquisti",
 cosa ci vuoi fare...Forza It...meglio di no...Muovi il culo Italia...suona
 meglio. (commentaire à ionontremo88, 23/6/2007)
- [Bien pensé... toi aussi dans les rangs des Italiens à temps partiel... ne
 t'inquiète pas, tu n'es pas le seul.
 Nous sommes un pays de « Saints et de Poètes », mais aussi d'« Hypo-
 crites et de Désengagés », qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse...Forza It...
 mieux vaut que non...Bouge ton cul Italie ... ça sonne mieux.]*

Même dans les textes plus longs, la structure syntaxique reste plutôt simple, linéaire, organisée selon des schémas qui ne prévoient pas de complexifications particulières.

Textualité

Nous avons dit que les commentaires ont tendance à styliser une situation typique du dialogue spontané. Ainsi, surgissent souvent de vraies conversations, et la textualité se crée grâce à plusieurs interventions qui entretiennent un véritable dialogue :

- (55) [...]
 23:03, 01 dicembre, 2010
 Confu è un post meraviglioso sia per il fatto che Gadda ecco, Gadda è in cima al mio Gotha personale insieme a Giorgio Manganelli (lo faresti un postarello manganello ? eh ?) secondo perchè insieme a Gadda e Man-

ganelli ci sta il gelato. I piccioni invece li detesto.
E ora anche il babbo di Gadda.

( zauberei)

09:50, 02 dicembre, 2010

Il babbo di Gadda era cattivo, la mamma peggio, il guano di piccione, come dice il Bostoniano, tutto sommato nel 1898 poteva anche essere saporito. Sul Manganelli ci stiamo attezzando.

( personalitaconfusa)

10:41, 03 dicembre, 2010

Appena successo il fattaccio e resosi conto che non gli veniva data una seconda possibilità, la sua mente sconvolta iniziò a concepire la sua più alta opera, "La cognizione del dolore".

( utente anonimo)

21:31, 03 dicembre, 2010

in cui fa morire il babbo e poi per duecento pagine inferisce senza tregua su mamma. ( personalitaconfusa)

(commentaires à *x§°nalitā c°nfuša*, 1/12/2010)

[...]23:03, 01 décembre, 2010

Confu c'est un post merveilleux et parce que Gadda voilà, Gadda est au sommet de mon Gotha personnel avec Giorgio Manganelli (ferais-tu un posterello manganello [= jeu de mots avec rime entre posterello (= petit post) et manganello (= adjectivation sur Manganelli)] ? hein ?) ensuite parce que avec Gadda et Manganelli il y a la glace. Les pigeons par contre je les déteste.

Et maintenant aussi le papa de Gadda.

09:50, 02 décembre, 2010

Le papa de Gadda était méchant, la maman pire, le guano de pigeon, comme dit il Bostoniano, tout compte fait en 1898 pouvait même être savoureux. Sur Manganelli nous sommes en train de nous équiper.

10:41, 03 décembre, 2010

Juste après l'accablant événement et une fois compris qu'on ne lui offrait pas une deuxième possibilité, son esprit torturé commença à concevoir sa plus grande œuvre, « La cognizione del dolore ».

21:31, 03 décembre, 2010

où il fait mourir le papa et après pendant deux cents pages s'acharne sans relâche sur maman].

Dans les exemples ci-dessus, si l'on retrouve une forme de dialogue, la nature intrinsèquement « écrite » de ces interventions est bien visible dans leur structure.

4. Conclusions

L'observation des textes de blogs provenant de la catégorie des blogs personnels jouissant d'une certaine notoriété a permis d'observer les caractéristiques principales de ce type d'écriture. Nous avons ainsi pu montrer :

(i) qu'il s'agit d'une variété textuelle qu'il faut nettement répartir en deux sous-variétés, dotées de caractéristiques propres et bien distinctes ;

(ii) qu'il s'agit dans le premier cas, celui du post, d'une variété textuelle qui se différencie clairement d'autres formes de CMC, comme le chat ou le forum, par sa qualité d'écriture plutôt soignée et sa textualité bien structurée : une substance linguistique dans l'ensemble assez traditionnelle, exception faite de la tendance à insérer des éléments appartenant à un registre de langue diaphasiquement bas, souvent vulgaire ;

(iii) que cette différence par rapport à d'autres formes de CMC est en grande partie estompée par les commentaires laissés par les lecteurs de blogs. Il s'agit dans ce cas de textes de dimensions assez limitées, qui tendent à reproduire, avec des dynamiques tout à fait liées à l'écriture, une sorte de prototype de pseudo-oralité, et qui abondent de toutes les caractéristiques typiques d'autres formes de textualité online : onomatopées, interjections, phonosymboles, émoticônes, doublements de lettres et profusion de signes de ponctuation, employés pour véhiculer un certain niveau d'expressivité.

Cependant, à notre avis, et contrairement à ce qui a été affirmé ailleurs (cf. Canobbio 2005) la production des blogs, même au niveau des commentaires, exception faite pour les, assez rares, blogs des très jeunes, s'avère de niveau assez élevé, conçue par un public de niveau socioculturel moyen à haut, parfaitement capable de maîtriser les lois de l'écriture, ses tournures, et de jouer, souvent avec finesse, avec les possibilités communicatives dont dispose ce nouveau *medium*.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRUZZESE Alberto, DAL LAGO Alessandro (1999). *Dall'argilla alle reti. Introduzione alle scienze della comunicazione*. Ancona-Milano : Costa & Nolan.
- BARACCO Alberto (2002). La comunicazione mediata dal computer. In : C. Bazzanella (ed), *Sul dialogo. Contesti e forme di interazione verbale*. Milano : Guerini e ass., 253-267.
- BARBERA Manuel, MARELLO Carla (2008). Tra scritto-parlato, *Umgangssprache* e comunicazione in rete : i corpora NUNC. In : A. Antonini, S. Stefanelli (eds), *Studi di Grammatica Italiana 7*, 157-185 = *Per Giovanni Nencioni. Convegno Internazionale di Studi (Pisa – Firenze, 4-5 maggio 2009)*.
- BANFI Emanuele, SOBRERO Alberto A. (eds) (1992). *Il linguaggio giovanile degli anni Novanta. Regole, invenzioni, gioco*. Bari : Laterza, 59-69.

- BARON Naomi S. (2010), *Always on: Language in an Online and Mobile World*. Oxford : Oxford University Press.
- BERRUTO Gaetano (1987). *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*. Roma : Carocci.
- BERRUTO Gaetano (2005). Italiano parlato e comunicazione mediata dal computer. In : K. Hölker, C. Maaß (eds), *Aspetti dell'italiano parlato. Tra lingua nazionale e varietà regionale*, Atti del Convegno *Aspetti dell'italiano parlato* (Hannover 12-13 maggio 2003). Münster : Lit Verlag, 137-156.
- BERTOCCHI, Daniela (1999). L'e-mail si scrive o si parla ? *Italiano & Oltre* 14, 70-75.
- BETTETINI Gianfranco, COLOMBO Fausto (1993). *Le nuove tecnologie della comunicazione*. Milano : Bompiani.
- CANOBBIO Andrea Tullio (2005). Blog : la lingua che uccide. *Lingua Italiana d'Oggi* (Lid'O) II, 307-318.
- CARELLI, Emilio (2004). *Giornali e giornalisti nella rete. Internet, blog, vlog, radio, televisione e cellulari : i canali e le forme della comunicazione giornalistica*. Milano : Apogeo.
- CARLINI Franco (1999). *Lo stile del Web. Parole e immagini nella comunicazione di rete*. Torino : Einaudi.
- CAVALLO Marino, SPADONI Federico (2010). *I social network. Come internet cambia la comunicazione*. Milano : Franco Angeli.
- CHERNY Lynn (1999). *Conversation and Community: Chat in a Virtual World*. Stanford, CA : CSLI Publications.
- CIOTTI Fabio, RONCAGLIA Gino (2010). *Il mondo digitale. Introduzione ai nuovi media*. Roma – Bari : Laterza.
- CORTELAZZO Michele A. (1994). Il parlato giovanile. In : L. Serianni, P. Trifone (eds), *Storia della lingua italiana*, II, *Scritto e parlato*. Torino : Einaudi, 291-317.
- CORTELAZZO Michele A. (2000). “6 proprio 3mendo”: dalla lettera ai messaggini in codice. Oralità, concisione, assenza di sintassi : le caratteristiche di una scrittura ‘allegra’. *Corriere della Sera*, 18/8/2000.
- COSENZA Giovanna (ed) (2008). *Semiotica dei nuovi media*. Roma – Bari : Laterza.
- COVERI Lorenzo (1983). Prospettive per una definizione del linguaggio giovanile in Italia. In : G. Holtus, E. Radtke (eds), *Varietätenlinguistik des Italienischen*. Tübingen : Narr, 134-141.
- COVERI Lorenzo (1992). Gli studi in Italia. In : E. Banfi, A.A. Sobrero (eds), *Il linguaggio giovanile degli anni Novanta. Regole, invenzioni, gioco*. Bari : Laterza, 59-69.
- COVERI Lorenzo (1993). Novità del/sul linguaggio giovanile. In : E. Radtke (ed), *La lingua dei giovani*. Tübingen : Narr, 35-47.
- CRYSTAL David (2001). *Language and Internet*. Cambridge : Cambridge University Press.

- CRYSTAL David (2009). *The future of Language: the Routledge David Crystal lectures*. London : Routledge.
- CRYSTAL David (2011). *Internet Linguistics*. London: Routledge.
- D'ACHILLE Paolo (2005). Mutamenti di prospettiva nello studio della lingua dei giovani. In : F. Fusco, C. Marcato (eds), *Forme della comunicazione giovanile*. Roma : Il Calamo, 117-129.
- DARDANO, Maurizio (1994). Profilo dell'italiano contemporaneo. In : L. Serianni, P. Trifone (eds), *Storia della Lingua italiana*, vol. II, *Scritto e parlato*. Torino, Einaudi, 343-430.
- DE BENEDETTI Andrea (2009). *Val più la pratica. Piccola grammatica immorale della lingua italiana*. Roma-Bari : Laterza.
- DE MAURO Tullio (1996). Alfabetizzazione elettronica e nuovi linguaggi. *Media-mente*, 20/5/1996.
- DI BARI Riccardo (2010). *L'era della Web Communication*. Trento : Tangram Ediz. Scientifiche.
- D'OTTAVI Alberto, SORCHIOTTI Tommaso (2008). *Come si fa un blog 2.0*. Milano : Tecniche Nuove.
- D'ORRICO Antonio (2008). L'italiano ai tempi degli SMS. *Corriere della Sera*, 8/9/2003.
- FERRARI Angela (ed) (2005). *Rilievi. Le gerarchie semantico-pragmatiche di alcuni tipi di testo*. Firenze : Cesati.
- FERRARI Angela (2007). La struttura sintattica del periodo nella scrittura comunicativa odierna. Riflessioni in prospettiva funzionale. In : L. Serianni, P. Trifone (eds), *La lingua italiana. Storia, strutture, testi*, III, 65-82.
- FERRARI Angela (2012). Il punto e la virgola nello scritto-scritto e nello scritto-parlato. Descrizioni e spiegazione. In : N. De Blasi (ed), *La variazione nell'italiano e nella sua storia. Varietà e varianti linguistiche e testuali* (Atti dell'XI convegno della Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana, Napoli 5-7 ottobre 2010). Firenze : Cesati, 13-27.
- FERRARI Angela, DE CESARE Anna-Maria (eds) (2010). *Il parlato nella scrittura italiana odierna*. Bern : Peter Lang.
- FERRARI Angela, LALA Letizia (2011). Les emplois de la virgule en italien contemporain. De la perspective phono-syntaxique à la perspective textuelle. In : M. Favriaud (ed), *Ponctuation(s) et architecturation du discours à l'écrit* (= « Langue Française », 172, XII/2011), pp. 53-88.
- FERRI Paolo (2011). *Nativi digitali*. Milano : Bruno Mondadori.
- FIorentino Giuliana (2002). Computer-Mediated Communication : lingua e testualità nei messaggi di posta elettronica in italiano. In : R. Bauer, H. Goebel (eds), *Parallela IX. Testo, variazione, informatica/Text, Variation, Informatik*. Wilhelmsheld : Egert, 187-208.
- FIorentino Giuliana (2004). Scrittura elettronica : il caso della posta elettronica. In : F. Orletti (ed), *Scrittura e nuovi media*. Roma : Carocci, 69-102.

- FIORMONTE Domenico (1996). Il computer e la scrittura : limiti e forme di un influsso. In : M. Ricciardi, *Lingua e letteratura computer*. Torino : Bollati Bolinghieri, 65-93.
- FUSCO Fabiano, MARCATO Carla (eds) (2005). *Forme della comunicazione giovanile*. Roma : Il Calamo, 101-115.
- GARRAND Timothy (2001). *Writing for multimedia and the Web*. Boston : Focal Press.
- GASTALDI Erika (2002). Italiano digitato. *Italiano & Oltre XVII*, 134-139.
- GHENO Vera (2004). Prime osservazioni sulla grammatica dei gruppi di discussione telematici di lingua italiana. *Studi di Grammatica Italiana 22*, 267-308.
- GRANIERI Giuseppe (2009). *Blog generation*. Roma-Bari : Laterza.
- HERRING Susan C. (1996). *Computer mediated Communication: Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*. Amsterdam : John Benjamins.
- HERRING Susan C. (2008). Language and the Internet. In : W. Donsbach (ed), *International Encyclopedia of Communication*. Oxford : Wiley-Blackwell Publishing, 2640-2645.
- LAFASCIANO Francesca (2011). *Comunicazione mediata da computer. Blog*. Cerignola FG : Enter.
- LALA Letizia (2011). *Il senso della punteggiatura nel testo. Analisi del Punto e dei Due punti in prospettiva testuale*. Firenze : Cesati.
- LALA Letizia (2012). *Lui* pronomi-soggetto nello scritto contemporaneo. La variazione come tendenza in atto verso regolarità di carattere testuale. In : N. De Blasi (ed), *La variazione nell'italiano e nella sua storia. Varietà e varianti linguistiche e testuali* (Atti dell'XI convegno della Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana, Napoli 5-7 ottobre 2010). Firenze : Cesati, 117-127.
- LIEBOWITZ Jay (2007). *Social networking: the essence of innovation*. Lanham : Scarecrow Press.
- LIPPERINI Loredana (ed) (2003). *La notte dei blogger*. Torino : Einaudi.
- LORENZETTI Luca (2007). *L'italiano contemporaneo*. Roma : Carocci.
- LORENZETTI Luca (2010). *Scrivere 2.0. Gli strumenti del Web 2.0 al servizio di chi scrive*. Milano : Hoepli.
- MAGGI Alessandra (1995). Ubi scripta volant. *Italiano&Oltre 2*, 76-80.
- MAZZUCATO Francesca (2003). *Diario di una blogger*. Venezia : Marsilio.
- MCQUAIL Denis (2007). *Sociologia dei media*. Bologna : Il Mulino.
- MENDUNI Enrico (2007). *I media digitali*. Roma-Bari : Laterza.
- MIGLIETTA Annarita, SOBRERO Alberto A. (sous presse). Fra parlato e trasmesso, fra norma e uso : uno sguardo su Facebook. In : N. De Blasi (ed), *La variazione nell'italiano e nella sua storia. Varietà e varianti linguistiche e testuali* (Atti dell'XI convegno della Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana, Napoli 5-7 ottobre 2010). Firenze : Cesati.
- MINISTRELLO Sergio (2004). *Come si fa un blog*. Milano : Tecniche Nuove.

- NENCIONI Giovanni (1983). Parlato-parlato, parlato-scritto, parlato-recitato. In : G. Nencioni, *Di scritto e di parlato*. Bologna : Zanichelli, 126-179.
- ORLETTI Franca (ed) (2004a). *Scrittura e nuovi media*. Roma : Carocci.
- ORLETTI Franca (ed) (2004b). Aspetti linguistici, testuali ed interazionali delle conversazioni in rete. In : P. D'Achille, *Generi, architetture e forme testuali*, Atti del VII Convegno SILFI (Roma 1-5 ottobre 2002). Firenze : Cesati, pp. 315-333.
- PACCAGNELLA Luciano (2000). *La comunicazione al computer. Sociologia delle reti telematiche*. Bologna : Il Mulino.
- PASQUALI Francesca (2003). *I nuovi media. Tecnologie e discorsi sociali*. Roma : Carocci.
- PISTOLESI Elena (2004). *Il parlar spedito. L'italiano di Chat, E-mail e SMS*. Padova : Esedra.
- PISTOLESI Elena (2005). Internet e il linguaggio dei giovani (LG). In : F. Fusco, C. Marcato (eds), *Forme della comunicazione giovanile*, Atti del Convegno di Udine (8 maggio 2003). Roma : Il Calamo, 251-282.
- RADTKE Edgar (ed) (1993a). *La lingua dei giovani*. Tübingen : Narr.
- RADTKE Edgar (1993b). Varietà giovanili. In : A.A. Sobrero (ed), *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*. Roma-Bari : Laterza, 191-235.
- RIVA Giuseppe (2010). *I social Network*. Bologna : Il Mulino.
- SABATINI Francesco (1985). L'italiano dell'uso medio : una realtà tra le varietà linguistiche italiane. In : G. Holtus, E. Radtke (eds). *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 154-184.
- SANGIORGI Marco (ed) (2008). *Pare... letteratura : neo-italiano, blog, para-letteratura e alter forme selvagge di comunicazione*. Ravenna : Longo.
- SOBRERO Alberto A. (2000). La lingua che si annuncia. *Italiano&Oltre* 1, 6-12.
- TAVOSANIS Mirko (2011). *L'italiano del web*. Roma : Carocci.
- TOSCHI Luca (ed) (2001). *Il linguaggio dei nuovi media*. Milano : Apogeo.
- VIOLI Patrizia, COPPOCK Patrick (1999). Conversazioni telematiche. In : R. Galatolo, G. Pallotti (eds), *La conversazione*. Milano : Cortina, 319-364.
- WRIGHT Kevin B., WEBB Lynne M. (2011). *Computer-mediated communication in personal relationships*. New York : Peter Lang.